



HAL
open science

La vallée du Vidourle. Une fenêtre sur les dynamiques monétaires au cœur du territoire arécomique entre le Ier siècle av. et le IIe siècle apr. J.-C.

Marie-Laure Le Brazidec, Maxime Scrinzi

► To cite this version:

Marie-Laure Le Brazidec, Maxime Scrinzi. La vallée du Vidourle. Une fenêtre sur les dynamiques monétaires au cœur du territoire arécomique entre le Ier siècle av. et le IIe siècle apr. J.-C.. Frédérique Bertonecello, Marie-Jeanne Ouriachi, Laure Nuninger et François Favory. Dynamique des peuplements, des territoires et des paysages. Bilan et perspectives en archéologie spatiale, hommages à Jean-Luc Fiches. Actes des 42e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire Nice-Côte d'Azur, APDCA, pp.33-44, 2023. hal-04267569

HAL Id: hal-04267569

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04267569v1>

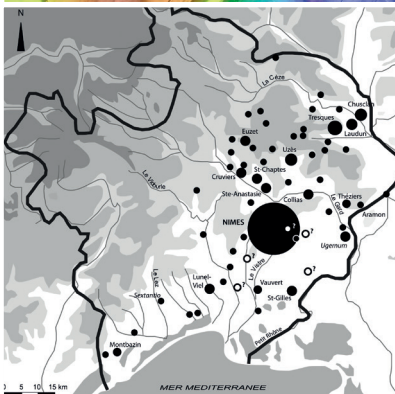
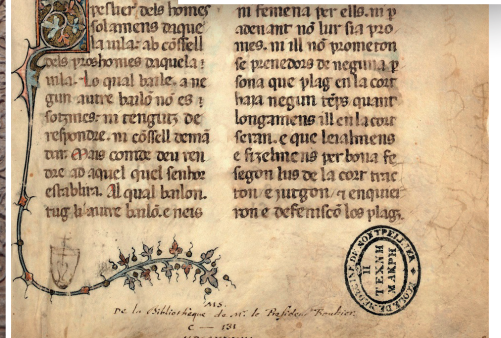
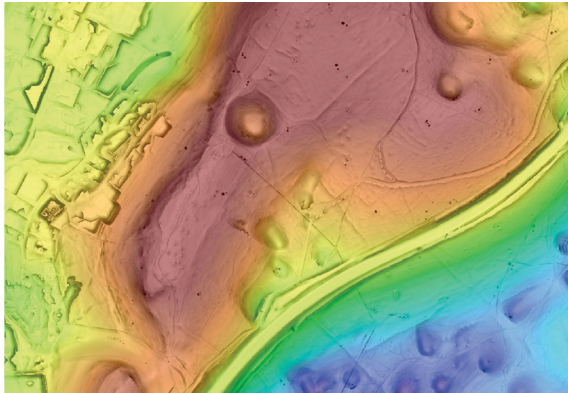
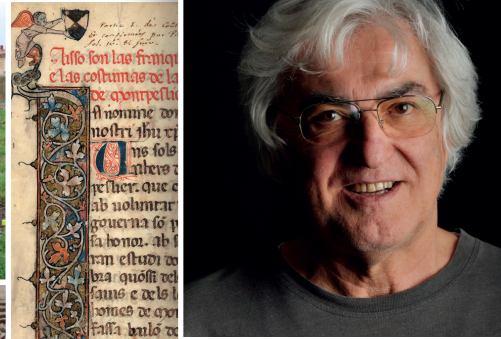
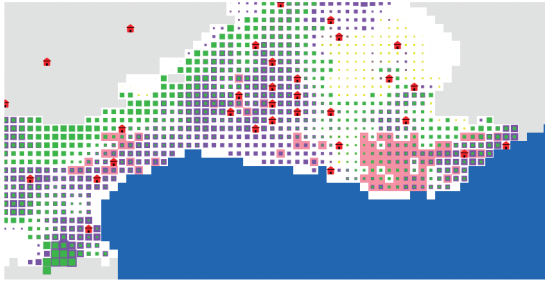
Submitted on 19 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DES 42^{es}

RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
NICE CÔTE D'AZUR



DYNAMIQUES DES PEUPELEMENTS, DES TERRITOIRES ET DES PAYSAGES

Bilan et perspectives en archéologie spatiale, hommages à Jean-Luc Fiches

sous la direction de
FRÉDÉRIQUE BERTONCELLO, MARIE-JEANNE OURIACHI, LAURE NUNINGER, FRANÇOIS FAVORY

DYNAMIQUES DES PEUPLEMENTS, DES TERRITOIRES ET DES PAYSAGES

Bilan et perspectives en archéologie spatiale,
hommages à Jean-Luc Fiches

*Settlement, territory and landscape dynamics:
Assessment and prospects in spatial archaeology,
tribute to Jean-Luc Fiches*

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES

30 rue Tondui de l'Escarène — F-06000 Nice

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell

**We are grateful to the Université Côte d'Azur Office of International Scientific
Visibility for English language editing of the manuscript**

Secrétariat d'édition

CEPAM UMR7264

Légendes des illustrations en couverture (conception et réalisation par F. Bertoncello et M.-J. Ouriachi) :

1. Capture d'écran de l'interface ©NetLogo du modèle ROMCLIM (RDMed). Nicolas Bernigaud (CEREGE UMR 7330, AMU).
2. Campagne d'acquisition LIDAR autour de l'Étang de Mauguio (Hérault), 2006, ATIP Lidor (UMR 6249). Cliché Laure Nuninger, CC-BY-NC-SA.
3. Extrait du manuscrit *Thalamus* (vers 1295), cote H 119, Bibliothèque universitaire historique de médecine, Université de Montpellier, Montpellier. Crédits photographiques SCDI de Montpellier – Service photographique.
4. Jean-Luc Fiches en décembre 2010. Cliché Pierre Salles.
5. Visualisation d'un MNT Lidar, Forêt de Chailluz (Besançon, Doubs), 2010, LIEPPEC (UAR 3124). Laure Nuninger, CC-BY-NC-SA.
6. Autel funéraire de *Caius Coelius Sestertius* et de *Caius Coelius Felix* provenant de Callian (Var). Cliché Marie-Jeanne Ouriachi, 2018.
7. Répartition des autels à décor de rinceaux dans la cité de Nîmes. Jean-Luc Fiches, Madeleine Sintès-Aïoutz (CNRS-CRA) : Fiches J.-L., Arts et pratiques funéraires des élites dans la cité des Volques arécomiques. In: Cébeillac-Gervasoni M. et al. éd., *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contextes, textes, images (II^e s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, CRCA, Collection ERGA - 7, 2004, 403-421.
8. Prospections archéologiques à Fréjus (Var). Cliché Frédérique Bertoncello, 2014.

Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél. : 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet : www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Nice, 2023

ISSN 2402-6220

ISBN 2-904110-65-8

RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
NICE CÔTE D'AZUR

DYNAMIQUES DES PEUPLEMENTS, DES TERRITOIRES ET DES PAYSAGES

Bilan et perspectives en archéologie spatiale,
hommages à Jean-Luc Fiches

*Settlement, territory and landscape dynamics:
Assessment and prospects in spatial archaeology,
tribute to Jean-Luc Fiches*

ACTES DES RENCONTRES

12-14 octobre 2022

Sous la direction de

Frédérique Bertoncetto, Marie-Jeanne Ouriachi, Laure Nuninger et François Favory

Avec le concours

de l'Académie d'Excellence « Homme, Idées et Milieux », Idex UCAJEDI
du CEPAM UMR 7264 - Cultures, Environnements : Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge
de l'EUR ODYSSEE – Sciences de la Société et de l'Environnement, Université Côte d'Azur
de la Maison de l'Étudiant Olivier Chesneau
de la Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement Claude-Nicolas Ledoux (MSHE UAR 3124)
du Service Archéologique de la Métropole Nice Côte d'Azur
de l'Université Côte d'Azur
de la Ville de Nice

Éditions APDCA – Nice – 2023

Organisation scientifique

BERTONCELLO Frederique (Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)

OURIACHI Marie-Jeanne (Université Côte d'Azur, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)

NUNINGER Laure (CNRS, UMR 6249 Chrono-Environnement, Besançon)

FAVORY François (Université de Franche-Comté, UAR 3124, MSHE Cl.-N. Ledoux, Besançon)

Comité scientifique

- BERNIGAUD Nicolas (Chercheur associé à l'UMR 5140 ASM, Montpellier)
- BERTONCELLO Frederique (CR CNRS, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)
- BRAEMER Frank (DR CNRS émérite, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)
- CHAMBRADE Marie-Laure (Post-doctorante Marie Skłodowska-Curie H2020, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice/
Oriental Institute, University of Chicago, Chicago, USA)
- CHRISTOL Michel (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8210 ANHIMA, Paris)
- FAVORY François (PU émérite, Université de Franche-Comté, UAR 3124, MSHE Cl.-N. Ledoux, Besançon)
- FOVET Elise (IE CNRS, MSH Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand)
- GAUTHIER Estelle (MCF, Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-Environnement, Besançon)
- JUNG Cécile (IR, INRAP, UMR 5140 ASM, Montpellier)
- KHALIDI Lamya (CR Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)
- NUNINGER Laure (CR CNRS, UMR 6249 Chrono-Environnement, Besançon)
- NÜSSLEIN Antonin (CR CNRS, UMR 7044 Archimède, Strasbourg)
- OURIACHI Marie-Jeanne (MCF Université Côte d'Azur, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)
- PELLECUER Christophe (Conservateur en chef du patrimoine, Ministère de la Culture et de la Communication,
UMR 5140 ASM, Montpellier)
- RODIER Xavier (IR CNRS, UMR 7324 CITERES, MSH Val de Loire, Tours)
- SANDERS Lena (DR CNRS, UMR 8504 Géographie-cités, Paris)
- SCHNEIDER Laurent (DR CNRS, Directeur des études cumulant EHESS, UMR 5648 CIHAM, Lyon)
- VAN DER LEEUW Sander (Professor of Anthropology, Arizona State University School of Sustainability, Tempe, USA)
- VERHAGEN Philip (Assistant Professor, Faculty of Humanities, Vrije Universiteit, Amsterdam, Pays-Bas)

Administration, gestion et logistique du colloque

- AGASSIS Doriane (doctorante, Université Côte d'Azur, UMR 7264 CEPAM,
Nice et Université Paris-Nanterre, UMR ArScAn-UMR 7041, Nanterre)
- BLANC-GARIDEL Fabien (responsable du Service d'Archéologie de la Métropole Nice Côte d'Azur, Nice)
- CHETIVEAUX Delphine (gestionnaire CNRS, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)
- GOMEZ Anne-Marie (gestionnaire CNRS, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)
- PASQUALINI ANTOINE (IE CNRS, Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice)

SOMMAIRE

- 9** Michel Lauwers
AVANT-PROPOS
- 11** Frédérique Bertoncello, Marie-Jeanne Ouriachi, Laure Nuninger
INTRODUCTION
- 13** François Favory
JEAN-LUC FICHES, UN PIONNIER DE L'ARCHÉOLOGIE SPATIALE
- 21** Michel Christol, Marie-Jeanne Ouriachi
RE-PENSER LES LIMITES DU TERRITOIRE DE LA CITÉ DE NÎMES
- 33** Marie-Laure Le Brazidec, Maxime Scrinzi
LA VALLÉE DU VIDOURLE. UNE FENÊTRE SUR LES DYNAMIQUES MONÉTAIRES AU CŒUR DU TERRITOIRE ARÉCOMIQUE
ENTRE LE 1^{er} SIÈCLE AV. ET LE II^e SIÈCLE APR. J.-C.
- 45** Pierre Séjalon, Magali Watteaux, Simone Grosso
BILAN ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE SUR LES DYNAMIQUES DE STRUCTURATION DES PAYSAGES À NÎMES
DEPUIS LA PROTOHISTOIRE
- 55** Cristina Gandini
FORCES ET LIMITES DE LA DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE DANS LE TERRITOIRE DES OSISMES. POUR UNE ANALYSE DES
FORMES DE L'HABITAT RURAL ET DES DYNAMIQUES DU PEUPEMENT, DU SECOND ÂGE DU FER À LA FIN DE L'ÉPOQUE ROMAINE
- 67** Patrick Digelman, Bérange Jossier (coll. Stephen Giner, Nathalie Gonzalez, Jean-Antoine Segura)
APPROCHES SUR LE PEUPEMENT DU BASSIN DE LA NARTUBY À DRAGUIGNAN (VAR, FRANCE).
DE L'ÂGE DU FER AU HAUT MOYEN ÂGE
- 81** Noémie Luault
MODÉLISER LES TERROIRS D'UNE VALLÉE PYRÉNÉENNE ENTRE ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE.
PREMIERS ESSAIS EN CERDAGNE (EST DES PYRÉNÉES)
- 93** Frédérique Bertoncello, Laure Nuninger, Marie-Jeanne Ouriachi
DE LA CARACTÉRISATION DES SYSTÈMES DE PEUPEMENT À LA MODÉLISATION DE LEUR DYNAMIQUE.
RETOUR SUR 40 ANS D'ÉLABORATION COLLECTIVE
- 107** Carine Calastrenc, François Baleux, Nicolas Poirier, Christine Rendu, Pierre Campmajo, Nicolas
Dobigeon, Nicolas Mellado, Claire Marais-Sicre, Marie-Claude Bal, Magali Philippe, Muriel Llubes
INSPECTER LES MONTAGNES AUTREMENT. RENOUVELLEMENT MÉTHODOLOGIQUE DE LA PROSPECTION ARCHÉOLOGIQUE
DES TERRAINS D'ALTITUDE

- 121** Nicolas Poirier, Florent Hautefeuille, Carine Calastrenc, Christine Rendu, Jean-Loup Abbé
 COMPLÉTER ET ANIMER LA CARTE. VERS UNE ANALYSE SPATIALE CONTINUE DES DYNAMIQUES D'OCCUPATION DU SOL
 DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE
- 133** Gabriel Rocque, Eric Yény, Franck Chaléat
 CIRCULER LE LONG DE LA RIVIÈRE ALLIER. RELECTURE CRITIQUE DES AXES DE CIRCULATION ANCIENS DANS LES TERROIRS
 ET LES AGGLOMÉRATIONS DU VAL D'ALLIER
- 147** Émilie Comes-Trinidad
 GESTION DE L'INCERTITUDE DANS LA SPATIALISATION DES DONNÉES TEXTUELLES MÉDIÉVALES ET MODERNES.
 L'EXEMPLE DU BASSIN VERSANT DE L'EYRIEUX (ARDÈCHE)
- 153** Fiona Laviano, Frédérik Saltré, Lee J. Arnold, Corey J. A. Bradshaw
 ACCOUNTING FOR UNCERTAINTIES WHEN MAPPING PAST SPECIES RANGE SHIFTS. THE CASE OF NEANDERTHALS
- 167** Laure Nuninger, Xavier Rodier, Thérèse Libourel, Lena Sanders
 À PROPOS DE L'ONTOLOGIE EN ARCHÉOLOGIE SPATIALE
- 179** Antonin Nüsslein, Zoran Čučković
 DOMINI OCVLUS. POTENTIEL DE VISIBILITÉ ET INTERVISIBILITÉ DES HABITATS DE LA PÉRIODE ROMAINE SUR LE PLATEAU LORRAIN
- 191** Marek Vlach, Balázs Komoróczy, Michaela Kmošková, Stanislav Sofka, Alina Szabová,
 Václav Smrčka, Pavla Růžičková, Johana Malíšková
 MULTIPROXY APPROACH TOWARDS THE COMPLEX UNDERSTANDING OF THE GERMANIC CHIEFDOM SOCIETIES
 OF THE MIDDLE DANUBE REGION DURING THE ROMAN PERIOD. AN OUTLINE OF THE RESEARCH PROJECT
- 203** Florian Couderc, Laurent Aubry, Caroline Hamon, Michael Ilett
 TERRITOIRES ET STRATÉGIES D'IMPLANTATION DES SITES DES PREMIERS AGRICULTEURS-ÉLEVEURS NÉOLITHIQUES D'EUROPE OCCIDENTALE
 L'EXEMPLE DU RUBANÉ DE LA VALLÉE DE L'AISNE (FRANCE)
- 215** Robin Brigand, Jérôme Dubouloz, Olivier Weller
 ATTRACTEURS ENVIRONNEMENTAUX ET MODÉLISATION PRÉDICTIVE DE L'EXPANSION RUBANÉE (LBK)
 À TRAVERS L'EUROPE (C. 5550 – 4900 BCE)
- 225** Nicolas Bernigaud, Frédérique Bertoncello, Marie-Jeanne Ouriachi, Joël Guiot, Alberte Bondeau
 SIMULATION ET SYSTÈMES MULTI-AGENTS (SMA). BILAN ET PERSPECTIVES POUR L'ARCHÉOLOGIE DU PEUPLEMENT,
 DES PAYSAGES ET DE L'ENVIRONNEMENT
- 239** Dries Daems
 SIMULATING HUMAN IMPACT AND COMMUNITY FORMATION FROM THE IRON AGE TO HELLENISTIC TIMES
 IN SOUTHWEST ANATOLIA
- 247** Sander van der Leeuw
 SPATIAL ARCHAEOLOGY AND ENVIRONMENTAL CRISIS. THE LAST FORTY YEARS

AVANT-PROPOS

Michel Lauwers^a

Les 42^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire de Nice Côte d'Azur entendent faire le point sur les « dynamiques des peuplements, des territoires et des paysages » dans les mondes anciens et/ou dans la longue durée, au sein de l'archéologie spatiale. Cette thématique est notamment portée par l'une des équipes de l'UMR CEPAM qui a organisé cette manifestation à l'automne 2022, l'équipe DYNAPP (« Dynamiques des peuplements et des paysages »), tout particulièrement par Frédérique Bertonecello et Marie-Jeanne Ouriachi, en collaboration avec Laure Nuninger et François Favory. Ces 42^e Rencontres constituent ainsi une co-production des laboratoires « Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge » de l'Université Nice Côte d'Azur et « Chrono-Environnements » de l'Université de Besançon.

Il s'agissait d'une édition un peu particulière des Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire, en raison de l'hommage que nous avons voulu rendre à Jean-Luc Fiches, disparu dix ans plus tôt. Jean-Luc Fiches fut un « pionnier de l'archéologie spatiale », comme le rappelle dans ce volume son collègue et ami François Favory. Entre 1987 et 1998, Jean-Luc Fiches fut aussi le directeur-adjoint des équipes réunies au sein du « Centre de Recherches Archéologiques » (CRA), dont il dirigeait la partie établie à Valbonne/Sophia Antipolis, principal ancêtre de l'actuelle UMR CEPAM. Or c'est au cours de cette dernière décennie du XX^e siècle et dans ce cadre scientifique que Jean-Luc Fiches a lancé plusieurs programmes importants relatifs à l'espace rural méditerranéen, à l'occupation du sol, à l'habitat, à l'environnement... C'était alors un champ de la recherche qui se constituait, en collaboration étroite avec plusieurs des collègues qui ont participé au présent ouvrage.

Parmi les jalons qui ont marqué cette aventure scientifique, il faut évoquer l'organisation à Antibes en 1989, par Jean-Luc Fiches et Sander Van der Leeuw, des 10^e

Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire, intitulées *Archéologie et espaces*. Quinze ans plus tard, juste après la publication de la somme de Jean-Luc Fiches, François Favory et Sander Van der Leeuw, *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multi-scalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes* (2003), un nouveau bilan pouvait être tenté : ce fut l'objet des 25^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire, organisées en 2004 sous le titre *Temps et espaces de l'homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie*. Un peu plus de quinze ans ont passé, et la communauté se trouve une nouvelle fois réunie pour discuter d'« archéologie spatiale » et de « dynamiques des peuplements, des territoires et des paysages ».

Notre hommage à Jean-Luc Fiches prend donc une forme scientifique : un « bilan » et des « perspectives ». Plusieurs des chantiers particuliers ouverts par notre collègue ont été revisités : la publication de ces 42^e Rencontres s'ouvre sur des contributions relatives à la cité de Nîmes, premier terrain d'enquête de Jean-Luc Fiches. D'autres contributions évoquent « trente ans » ou « quarante ans » de recherches en archéologie spatiale, car telle est bien la chronologie que, rétrospectivement, nous devons parcourir. Historien médiéviste, je ne suis pas spécialiste des questions relatives à l'archéologie ou à l'analyse spatiale, mais j'ai été témoin et j'ai profité du renouvellement épistémologique parfois qualifié de « tournant spatial » (TORRE 2008), qui a concerné la plupart des sciences sociales à partir des années 1980.

Jusqu'à ces années, les historiens pensaient avoir partie liée avec le *temps*, parce qu'ils s'efforçaient d'identifier des états historiques successifs dont le développement faisait généralement l'objet de « grands récits ». Quant à la situation de l'archéologie, elle n'était pas très différente. En effet, après s'être intéressés aux trésors, puis aux objets et aux artefacts anciens, les archéologues ont travaillé sur des sites, mais pour eux comme pour les historiens, l'espace était

a. Université Côte d'Azur, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice.

globalement envisagé comme « extérieur » aux sociétés humaines : la vie des sociétés se développait « sur des sites », « dans l'espace », un espace envisagé comme « milieu ». Il y eut un tournant dès lors que l'on considéra que les sociétés produisaient de l'espace (LEFEBVRE 1974) et qu'elles étaient proprement *spatiales* (plutôt que « dans l'espace »).

En passant du *site* au *système* – système tout à la fois spatial et social –, l'archéologie dite spatiale (qui inclura bientôt, de plus en plus, l'environnemental) a contribué à mettre en évidence les différentes composantes et les différentes échelles de la dimension spatiale des groupes humains, dont l'étude renvoie tant à l'analyse morphologique des formes de paysages qu'à celle de la spatialité des rapports sociaux, les deux étant du reste liés.

Les transformations d'ordre épistémologique qui viennent d'être évoquées ont été favorisées en premier lieu par des techniques de traitement des données, mises en œuvre dans le cadre de l'archéologie spatiale : les systèmes d'information géographiques (SIG), qui ont connu un fort développement à partir des années 2000, et, ensuite, des outils de détection comme le LIDAR et les modèles numériques de terrain qu'il permet, qui sont ici l'équivalent de ce qu'a apporté aux historiens qui travaillent sur des traces écrites la « fouille de texte » dans de très gros corpus, soit un changement de dimension... Il faut relever en deuxième lieu ce qui est essentiel dans la perspective du dialogue interdisciplinaire : l'élaboration conceptuelle à laquelle ont participé, avec quelques géographes, les tenants de l'archéologie spatiale. On voit désormais fort bien tout ce que les sciences sociales ont gagné en termes conceptuels à la suite de ce tournant spatial. La notion même de *spatialité*, la distinction posée entre le *lieu* et l'*aire*, entre le *territoire* et le *réseau*, la prise en considération de la *distance* (ou de la *co-présence*), l'appréciation de situations d'*interface*, de *cospatialité* ou d'*emboîtement*, les *jeux d'échelle* que la perspective archéo-géographique rend indispensables (LÉVY, LUSSAULT 2013) : cet outillage et ce langage désormais en partie commun aux sciences sociales nous aide à explorer, dans toute sa complexité et dans tous ses possibles, cette dimension spatiale des groupes humains, et à revenir sur de grands récits ou de grandes discussions historiques, dont nous nous apercevons aujourd'hui qu'ils étaient faussés, en l'absence de concepts adéquats et partagés.

Un danger, certes, guette l'analyse spatiale : il tient à une illusion d'objectivation que peut induire une approche qui se réduirait à la seule *mesure* de l'espace et que peut renforcer la maîtrise d'outils comme les SIG et le LIDAR, alors que les sociétés sont aussi spatiales en tant qu'elles se *représentent* les lieux, les distances et leur environnement d'une certaine manière dont il est évidemment essentiel de saisir la logique. C'est, en effet, à travers leurs rapports sociaux que les hommes et les femmes *produisent* de l'espace.

Je voudrais relever un dernier point. Dès 2004, les 25^e Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire consacrées aux « analyses et modèles spatiaux » accolaient,

dans leur titre, la notion de « temps » à celle « d'espace ». Nos Rencontres associent quant à elles à l'« archéologie spatiale » la notion de « dynamiques ». C'est dire qu'en dépit du « tournant spatial » que j'évoquais, il n'y a pas à choisir entre l'espace et le temps : loin d'effacer le temps, l'approche spatiale des sociétés le réintroduit sous une forme nouvelle. Car les configurations spatiales venues du passé se sont transformées au fil du temps et, faut-il ajouter, n'arrêtent pas de se transformer. L'espace résulte de systèmes d'actions hérités du passé tels qu'ils se prolongent dans le présent. On sait que Gérard Chouquer a pu proposer le concept de « transmission » pour rendre compte de ce phénomène combinant transmission et transformation (CHOUQUER 2007). On se rappelle aussi que dès 1941, Marc Bloch écrivait que l'histoire (il en est de même pour l'archéologie) ne devait pas être la *science du passé*, mais celle du *changement*, du fait même que le temps est un « continu » et qu'il est aussi « perpétuel changement » : « de l'antithèse de ces deux attributs », concluait le grand médiéviste, « viennent les grands problèmes de la recherche historique » (BLOCH 1941, 7^e éd. 1974 : 36-37). C'est toute la question de ce que nous appelons les *dynamiques* dans lesquelles il n'est pas toujours simple de repérer les phénomènes de superposition et parfois de rencontre entre des temporalités distinctes, avec des accélérations, des effets de seuil, des états transitoires entre régimes stables qu'il faut eux-mêmes identifier, mais en sachant que ceux-ci sont aussi partiellement des héritages, ce qui mine une approche qui serait purement typo-chronologique. Et c'est en tout cas bien la dimension *spatiale* qui nous conduit à réévaluer la dimension *temporelle*.

Ces quelques mots d'ouverture visent à souligner qu'au-delà des débats internes à l'archéologie spatiale, les recherches réunies dans ce volume contribuent à fonder une « science du social » (DULAC 2022), en l'occurrence du social dans sa dimension spatio-temporelle, que nous sommes plusieurs, venus d'horizons divers, avec des points de départ et des objets différents, à tenter d'élaborer.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOCH M. 1941, 7^e éd. 1974. *Apologie pour l'histoire, ou métier d'historien*. Paris : Armand Colin.
- CHOUQUER G. 2007. *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra-Porto : Centro de Estudos Arqueologicos das Universidades de Coimbra e Porto.
- DULAC [Collectif de chercheurs]. 2022. *Pour une science du social*. Paris : CNRS Éditions.
- LEFEBVRE H. 1974. *La production de l'espace*. Paris : Anthropos.
- LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.) 2013. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin, 2^e édit.
- TORRE A. 2008. « Un 'tournant spatial' en histoire ? Paysages, regards, ressources ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63 : 1127-1140.

INTRODUCTION

Frédérique Bertoncello^a, Marie-Jeanne Ouriachi^b, Laure Nuninger^c

Pour terminer, permettez-moi d'émettre un vœu : à l'heure où ma génération de baby-boomers bat en retraite, les occasions se multiplient pour les plus jeunes de tresser des lauriers aux uns et aux autres en éditant des mélanges offerts ou des hommages à ; pour ce qui me concerne, au cas où cette mauvaise idée aurait germé dans l'esprit de certains d'entre vous, je vous demande instamment de ne pas perdre de temps avec ça, vous avez beaucoup mieux à faire, tout du moins ayez la patience d'attendre que le lapicide en ait terminé avec mon épitaphe dis Manibus.

Jean-Luc Fiches, 15 juin 2012

À l'heure d'introduire les actes des Rencontres organisées en son hommage, ces mots, prononcés par Jean-Luc Fiches à l'occasion de son départ à la retraite, résonnent singulièrement. Nous faisons en effet partie de ceux qui, dès l'annonce de sa retraite, envisageaient de lui rendre un hommage appuyé non seulement pour sa carrière scientifique mais aussi pour ses qualités humaines. Son décès brutal en octobre 2012 nous a malheureusement obligées à respecter son souhait.

Dix ans après sa disparition et six ans après le colloque sur "les Voies, réseaux et paysages en Gaule" qui lui a été dédié en juin 2016 (RAYNAUD 2021), l'édition 2022 des Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire de Nice offrait l'opportunité de mettre en œuvre notre projet initial, au sein d'un laboratoire, le CEPAM, que Jean-Luc Fiches a marqué de son empreinte quand il se nommait encore le CRA. Nous ne pouvions toutefois envisager cet hommage sans y associer l'UMR Chrono-Environnement et la MSHE de Besançon, en raison du long compagnonnage qui a uni Jean-Luc Fiches et François Favory depuis la fin des années 70, lorsque le premier a contacté le second pour s'initier au filtrage optique appliqué à la détection

des centuriations (FAVORY, cet ouvrage). Esprit ouvert et curieux, Jean-Luc Fiches a en effet constamment mobilisé les sources et méthodes des autres disciplines pour faire avancer sa réflexion. Profondément attaché au travail en équipe, il avait la faculté de fédérer les énergies au sein de programmes d'ampleur qui ont fortement renouvelé les approches et les connaissances en archéologie des territoires et des peuplements antiques. Cet engagement en faveur du collectif s'est également traduit par son implication dans les instances nationales du CNRS, où il a œuvré pour la revalorisation de l'archéologie métropolitaine et la promotion de l'interdisciplinarité et de l'archéologie spatiale. Nous voulions aussi rendre hommage à celui qui, toujours attentif à impliquer les jeunes chercheurs dans ces projets collectifs, à leur apporter son soutien en plaçant son expertise au service de programmes pilotés par ses jeunes collègues, a contribué de manière décisive à notre intégration dans la communauté scientifique et à notre formation. Nous lui devons notamment une certaine conception et pratique de la recherche, basée sur la coopération, l'ouverture interdisciplinaire et le partage des connaissances et compétences.

Cette attention portée aux jeunes chercheurs est au cœur de ces Rencontres que le comité scientifique a souhaité résolument tournées vers l'avenir pour explorer les avancées récentes en archéologie spatiale et l'héritage méthodologique et conceptuel des travaux de Jean-Luc Fiches. Dès 1989 en effet, il dédiait, avec Sander van der Leeuw, les 10^e Rencontres d'Antibes à une thématique alors pionnière, l'archéologie des espaces ou archéologie spatiale (FICHES, VAN DER LEEUW 1990). Il contribuait ainsi à un profond renouvellement théorique et méthodologique de l'archéologie, invitée à « sortir des sites » pour

a. Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice.

b. Université Côte d'Azur, CEPAM – UMR 7264 CNRS, Nice.

c. Université de Franche-Comté, CNRS, Chrono-Environnement – UMR 6249 CNRS, MSHE C.N. Ledoux – UAR 3124, Besançon.

s'intéresser à l'espace dans lesquels ils s'insèrent. Héritière de la *New Archaeology* anglo-saxonne, l'archéologie spatiale se donnait pour objectif, selon les termes de J.-L. Fiches et S. van der Leeuw dans l'introduction des actes du colloque, « d'étudier les implantations humaines dans leur structure et leur répartition, ainsi que les formes fossiles du paysage » (FICHES, VAN DER LEEUW 1990 : 6). L'essor de cette branche de l'archéologie devait alors beaucoup au développement de nouvelles méthodes d'acquisition des données (prospections archéologiques pédestres et archéologie préventive « hors site ») et de nouveaux outils pour leur traitement, au premier rang desquels les Systèmes d'Information Géographique. L'apport de l'archéologie spatiale ne s'est toutefois pas limité à un renouvellement technique et méthodologique mais a contribué à un véritable changement de paradigme, selon lequel l'espace n'est plus considéré comme un simple support, la localisation, absolue et relative, des vestiges de l'activité humaine étant au contraire productrice de sens.

Trente-trois ans après ces Rencontres, il nous a paru utile de dresser un bilan des avancées de la recherche en archéologie spatiale dans les thématiques de prédilection Jean-Luc Fiches : dynamiques du peuplement, des territoires et des paysages. Les innovations technologiques récentes dont s'est emparée l'archéologie pour l'acquisition (télé-détection LIDAR, Intelligence Artificielle, etc.), l'analyse (analyses statistiques et spatiales, reconnaissance automatique de formes, fouille de données, etc.) et la modélisation (Systèmes Multi-Agents, analyse de réseaux, modèles prédictifs, etc.) de ses données transforment en effet la manière de faire de la recherche et ouvrent de nouveaux horizons de connaissance. Elles suscitent toutefois des questionnements liés notamment au traitement de la masse documentaire désormais disponible, à la prise en compte de son hétérogénéité et de sa fiabilité, aux diverses finalités des modèles proposés, à leur nécessaire construction interdisciplinaire et à leur validation.

Les contributions réunies dans cet ouvrage explorent ces enjeux en présentant des recherches en cours, y compris exploratoires puisque c'est là que se nichent souvent les innovations. Plusieurs mettent l'accent sur les problématiques et les cadres conceptuels et méthodologiques développés, en retraçant les filiations avec les travaux pionniers auxquels Jean-Luc Fiches a contribué (FAVORY ; BERTONCELLO *et al.* ; VAN DER LEEUW ; NUNINGER *et al.*). Dans la lignée des projets dirigés par Jean-Luc Fiches, un premier groupe d'articles explore les dynamiques du peuplement et des territoires à l'échelle de la micro-région ou de la région, qui constitue un cadre pertinent pour l'acquisition de données multi-sources et leur croisement, autorisant une analyse fine des processus à l'œuvre. La part belle est faite au territoire de Nîmes (CHRISTOL et OURIACHI ; LE BRAZIDEC et SCRINZI ; SÉJALON *et al.*), cher à

Jean-Luc Fiches, sans oublier celui de Fréjus sur lequel il a développé un programme de recherche pluridisciplinaire (DIGELMANN, JOSSIER), tandis que les travaux de Cristina Gandini en Bretagne et de Noémie Luault sur la Cerdagne témoignent de la diffusion des méthodes de l'archéologie spatiale dans des espaces où elles étaient peu mises en œuvre. Plusieurs contributions éclairent les avancées permises par les nouvelles technologies pour l'acquisition (télé-détection LIDAR, prospection géophysique, analyse géochimique des sols : CALASTRENC *et al.* ; POIRIER *et al.*), le traitement (Intelligence Artificielle pour le traitement automatique du langage : ROCQUE *et al.*) et le croisement des données archéologiques, environnementales, textuelles et planimétriques. Les articles de Emilie Comes-Trinidad et Fiona Laviano *et al.* s'attèlent quant à eux à l'épineux problème de l'hétérogénéité et de l'incertitude, spatiales et chronologiques, des données mobilisées. Autre préoccupation centrale, la question de la représentation des dynamiques est abordée par plusieurs auteurs (LUAULT, POIRIER *et al.*, COMES-TRINIDAD), avec des modélisations graphiques s'inspirant pour certaines de la chorématique. Enfin, l'attention aux processus à l'œuvre dans la configuration et la transformation des systèmes de peuplement se manifeste dans plusieurs travaux qui mobilisent les outils de modélisation pour explorer les stratégies d'implantation (NÜSSLEIN et ČUČKOVIĆ ; COUDERC *et al.* ; BRIGAND *et al.*), les interactions société-environnement (DAEMS ; BERNIGAUD *et al.*) et les dynamiques socio-démographiques (VLACH *et al.*) dans des contextes chrono-culturels variés. Il faut signaler la part prise ici par les Systèmes Multi-Agents dont l'essor récent tient, en partie, à leur intérêt heuristique pour tester différents scénarios et hypothèses sur les processus étudiés.

Outre cet hommage à son œuvre scientifique, nous avons à cœur de convoquer le souvenir de Jean-Luc Fiches sur un mode moins académique. En retraçant, en textes, en images et en cartes, sa carrière professionnelle, la carte narrative conçue et réalisée par Laure Nuninger et Yuji Kato montre toute la place tenue dans son parcours par la curiosité scientifique, les engagements politiques mais aussi, et surtout, les rencontres humaines : <https://mshe.univ-fcomte.fr/storymap-jlfiches/embed/?url=fiches.json>

BIBLIOGRAPHIE

- FICHES J.-L. & VAN DER LEEUW S. (eds.) 1990. *Archéologie et Espaces*. Actes des 10e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-Les-Pins : APDCA.
- RAYNAUD C. (dir.) 2021. *Voies, réseaux, paysages en Gaule*. Actes du colloque en hommage à Jean-Luc Fiches (Pont-du-Gard, juin 2016). Montpellier : Éditions de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise.

LA VALLÉE DU VIDOURLE

Une fenêtre sur les dynamiques monétaires au cœur du territoire arécomique entre le I^{er} siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C.

Marie-Laure Le Brazidec^a, Maxime Scrinzi^b

Résumé

Entre Méditerranée et Cévennes, au sein du territoire arécomique, le Vidourle est un fleuve côtier qui traverse les différentes unités du géosystème régional : bassins sub-cévenols, collines calcaires, garrigue, plaine, lagune littorale. Fort de nombreux programmes pluridisciplinaires, à l'image des recherches menées à *Ambrussum* par Jean-Luc Fiches, la vallée du Vidourle fut le cœur d'une thèse consacrée aux dynamiques spatio-temporelles du peuplement du début de l'âge du Fer à l'an Mil. L'analyse de l'occupation du sol sur un temps long met en avant un modèle de peuplement à l'échelle du Languedoc oriental, dans lequel le rôle du fleuve est indéniable, notamment comme axe de circulation.

Voie de passage stratégique, le Vidourle et ses affluents animent et guident les choix d'implantation des populations et constituent également une voie commerciale entre terre et mer. Les différentes opérations de fouilles programmées au sein de plusieurs agglomérations qui bordent le cours d'eau, et notamment celles d'*Ambrussum*, Villevieille et Mus, offrent l'occasion d'analyser ces flux économiques à travers le spectre numismatique entre le I^{er} siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C., période hégémonique des agglomérations de la cité de Nîmes.

À l'issue de cette étude, le croisement des données monétaires avec celles du mobilier céramique et des dynamiques de peuplement fournira un regard complet et novateur sur les échanges commerciaux entre l'arrière-pays et le littoral, ainsi que sur l'organisation sociale, politique et économique du territoire abordé.

Mots clés

Ambrussum, Antiquité, économie, France, monnaies, Mus, Vidourle, Villevieille

Abstract

Between the Mediterranean and the Cévennes, in the Arecomici territory, the Vidourle is a coastal river that crosses the different units of the regional geosystem : sub-Cévenol basins, limestone hills, scrubland, plains and coastal lagoons. On the strength of numerous multidisciplinary programs, such as the research carried out at *Ambrussum* by Jean-Luc Fiches, the Vidourle valley was the focus of a thesis devoted to the spatio-temporal dynamics of settlement from the early Iron Age to the year 1000. The analysis of land use over a long period of time highlights a settlement pattern on the scale of the eastern Languedoc, in which the role of the river is undeniable, particularly as a traffic route. As a strategic passageway, the Vidourle and its tributaries led and guided the settlement choices of the populations and also constituted a commercial route between land and sea. The various excavations of several settlements along the river, and in particular those of *Ambrussum*, Villevieille and Mus, offer the opportunity to analyse these economic flows through the spectrum of coins between the 1st century BC and the 2nd century AD, the hegemonic period of the towns of the city of Nîmes.

At the end of this study, the cross-referencing of monetary data with that of ceramic material and settlement dynamics will provide a complete and innovative view of commercial exchanges between the hinterland and the coast, as well as the social, political and economic organisation of the region.

Keywords

Ambrussum, Antiquity, Coins, Economy, France, Mus, Vidourle, Villevieille

a. Docteur, chercheuse-numismate indépendante, associée à ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, équipes TP2C et TeSAM, Université Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France

b. Docteur, Mosaïques Archéologie, chercheur associé à ASM-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, équipe TeSAM, Université Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier, France.

INTRODUCTION. LA VALLÉE DU VIDOURLE AU CŒUR DE 50 ANS DE RECHERCHES PLURIDISCIPLINAIRES

Le Vidourle fait partie des fleuves de Gaule méditerranéenne ayant joué un rôle dans l'acheminement des biens et des personnes entre la mer et l'arrière-pays. À l'image de la plupart des fleuves et rivières de la Gaule, il constitue un jalon important de la vie économique de la région qu'il traverse, à savoir le territoire arécomique en Languedoc oriental (fig. 1).

Cette vallée a d'ailleurs été au cœur de plusieurs programmes de recherche menés par Jean-Luc Fiches, notamment à travers le site emblématique d'*Ambrussum* à Villetelle (Hérault). Cette agglomération et la station routière gallo-romaine constituent une fenêtre d'étude ayant bénéficié de 42 ans de recherches pluridisciplinaires tournées, entre autres, vers l'organisation du territoire autour d'*Ambrussum*, l'évolution du paysage fluvial de ce secteur, les rythmes de crues du Vidourle et les moyens mis en œuvre par la population pour se protéger des débordements (BERGER

et al. 2004; FAVORY et al. 2014; FICHES dir. 1989; FICHES 2007). En parallèle, les nombreuses opérations de fouilles programmées et préventives à travers la vallée offrent un regard diachronique sur les différents types d'établissements qui s'y développent et leur évolution dans le temps. Cette approche est complétée par un programme de prospections systématiques à l'échelle de la vallée, ayant donné lieu à une étude du peuplement entre l'âge du Fer et l'an Mil (SCRINZI 2014; 2015; 2016). Cette dernière vise à examiner les différentes dynamiques commerciales et d'occupation du sol entre la mer et l'arrière-pays, mais également à apporter des éléments de réponse sur le rôle du cours d'eau dans l'aménagement du territoire.

Globalement, on relève une certaine unité des formes d'occupation pour chaque grande phase chronologique dans l'ensemble de la vallée. De la concentration des populations au sein des *oppida* protohistoriques, jusqu'aux *castra* et *villae* du premier Moyen Âge, en passant par les réseaux d'agglomérations et d'établissements dispersés de l'Antiquité, tous les secteurs du bassin versant sont concernés par ces dynamiques. Sous cette apparente uniformité, des discordances apparaissent en termes de densité de peuplement, avec une plaine littorale et une moyenne vallée qui polarisent une grande partie de l'occupation. L'ouverture commerciale et culturelle sur la Méditerranée constitue un premier élément de réponse, tandis que les ressources naturelles et les qualités agronomiques des sols ont favorisé le développement des activités agricoles et artisanales dans ces zones de plaines et de collines.

Les dynamiques du peuplement s'inscrivent et s'accordent aux contextes de la Gaule méridionale, mis en avant dans diverses études comparatives (DURAND-DASTÈS et al. 1998; VAN DER LEEUW et al. dir. 2003; GANDINI et al. dir. 2012). Chaque grande phase chronologique présente des situations différentes : population essentiellement groupée au sein des *oppida* et agglomérations portuaires durant la Protohistoire ; essor constant des installations dispersées à travers les campagnes dans l'Antiquité, alors que les agglomérations occupent généralement des hauteurs stratégiques ; implantation sur le littoral, coteaux et plaine de moyenne vallée au premier Moyen Âge. Malgré ces variations, le fleuve ainsi que ses affluents n'ont jamais cessé de structurer l'occupation humaine. Tous les *oppida* protohistoriques, qui sont devenus des agglomérations gallo-romaines, sont établis sur des collines dominant le Vidourle ou un de ses affluents dans le but de contrôler le passage des biens et des personnes qui empruntent ces axes de circulation.

Par sa configuration et sa position au cœur du territoire arécomique puis de la cité de Nîmes, la vallée du Vidourle constitue un axe de pénétration sud/nord, entre la Méditerranée et l'arrière-pays, et donc une voie



Fig. 1. Situation de la vallée du Vidourle et des principales agglomérations du Haut-Empire (© : M. Scrinzi).

commerciale entre terre et mer, navigable dans sa moitié sud (SCRINZI 2021). Le cours d'eau se trouve au carrefour de grands axes de communication tels que la *Via Domitia* et la *Via Luteva*, dont l'empreinte est notamment marquée par les ouvrages de franchissement à *Ambrussum* et Sommières (FICHES 2011a; MATHIEU, MONTEIL dir. 2011). De plus, les populations bénéficient d'un réseau viaire secondaire, essentiel à la distribution des marchandises (FAVORY *et al.* 2021). Ces atouts confèrent à cette vallée une bonne insertion dans les courants d'échanges reconnus durant l'Antiquité, notamment à travers l'analyse du mobilier céramique et des proportions de récipients importés de Méditerranée (SCRINZI, HOUIX 2017; SCRINZI 2021). Ce constat est-il également applicable à la numismatique ?

Les différentes opérations de fouilles effectuées au sein des agglomérations de Mus à Sauve (Gard), de Villevieille (Gard) et d'*Ambrussum* à Villetelle (Hérault), qui bordent le cours d'eau de sa haute vallée jusqu'aux portes de son delta, offrent l'occasion d'analyser les flux économiques à travers le spectre numismatique entre le I^{er} siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C., période d'hégémonie des agglomérations dans la cité de Nîmes. Cette approche fournira un regard complet et novateur sur les échanges commerciaux entre l'arrière-pays et le littoral ainsi que sur l'organisation sociale, politique et économique du territoire abordé.

1. PRÉSENTATION DES SITES ET DES DIFFÉRENTS CONTEXTES

1.1. L'agglomération de Mus à Sauve (Gard)

Sur les contreforts des Cévennes dans le Haut Vidourle, l'agglomération de Mus domine les gorges du Crespenou, un affluent du Vidourle, et jouit d'une situation stratégique aux abords d'un axe de passage entre les vallées du Vidourle et du Gardon (fig. 1). Connue depuis le XVIII^e siècle, elle a fait l'objet de campagnes de fouilles à la fin du XIX^e siècle dans des zones d'habitats présumés, ce qui a permis la mise au jour de 61 monnaies, les seules connues à ce jour, mais orphelines de tout contexte stratigraphique (FEMINIER 1885 revu et complété dans SCRINZI 2014: 1162-1165). Il faut attendre les années 1980 – 1990 pour voir de nouveaux travaux s'opérer sur le site, sous la forme de relevés topographiques et de prospections pédestres (BLÉTRY, FERRAND 2002; SCRINZI 2014; 2018). Ainsi, faute de fouilles récentes, les données dont nous disposons offrent une image spatiale et chronologique partielle de ce site au potentiel scientifique certain.

Le plateau calcaire de Mus est occupé au Néolithique final et au second âge du Fer, mais c'est à partir du I^{er} siècle av. J.-C. que se développe une agglomération qui atteindra son apogée au Haut-Empire. Cette dernière s'étend sur près de 10 ha et est limitée par un rempart sur ses côtés

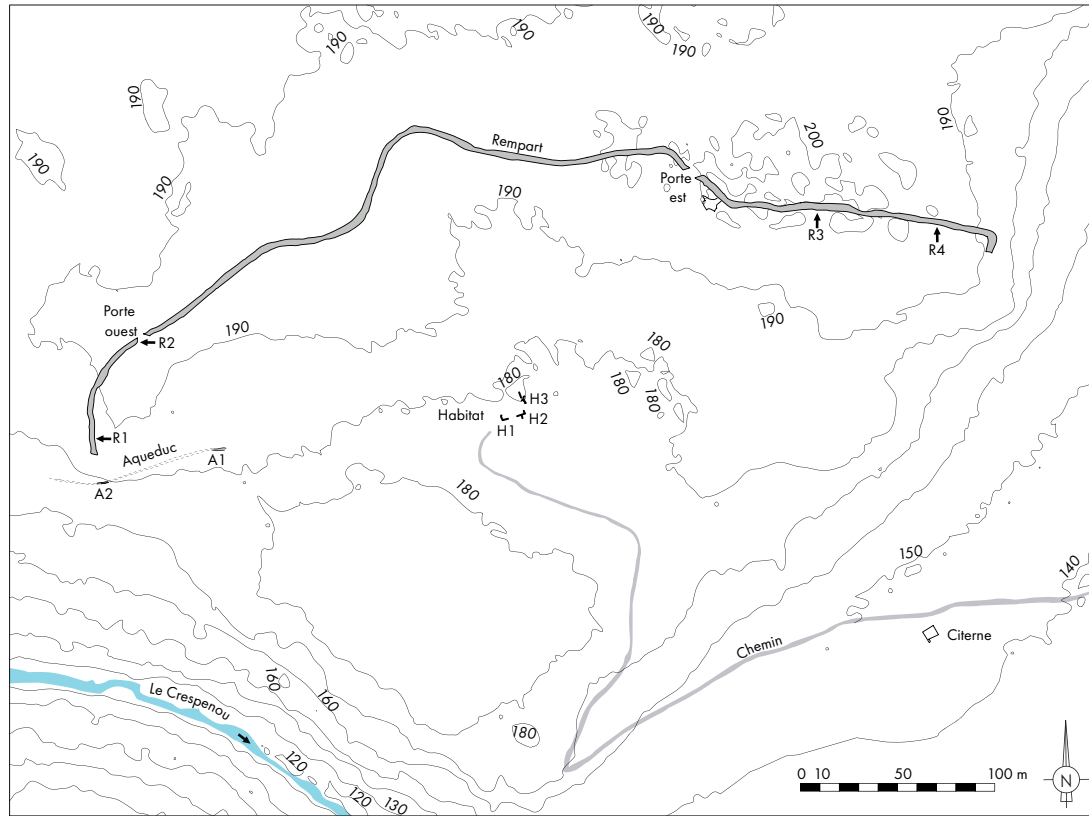
est, ouest, nord, et par un flanc rocheux au sud, dominant le Crespenou. Une des particularités de ce site concerne l'alimentation en eau, qui a bénéficié d'un aqueduc et d'une citerne. Ces importants aménagements hydrauliques vont de pair avec le développement des habitations dont on devine l'emprise par les vestiges visibles en surface (fig. 2).

Malgré les nombreuses lacunes dans notre perception de l'agglomération, les éléments connus témoignent de son importance dans la dynamique d'occupation de la haute vallée du Vidourle dont elle constitue le dernier pôle de peuplement. Sa situation lui confère un contrôle du transport des biens et des personnes en provenance du littoral, des Cévennes, mais également de Nîmes via la « voie des Rutènes ». Durant le Haut-Empire, l'agglomération de Mus constituait un centre de peuplement polarisant, mais il semble que son abandon dans le courant du II^e siècle ait joué un rôle dans la désertion de nombreux habitats dispersés. Néanmoins, on ne peut écarter l'hypothèse que des individus aient pu continuer à occuper Mus de manière plus ou moins épisodique, comme l'indique la présence de plus d'une vingtaine de monnaies des III^e et IV^e siècles.

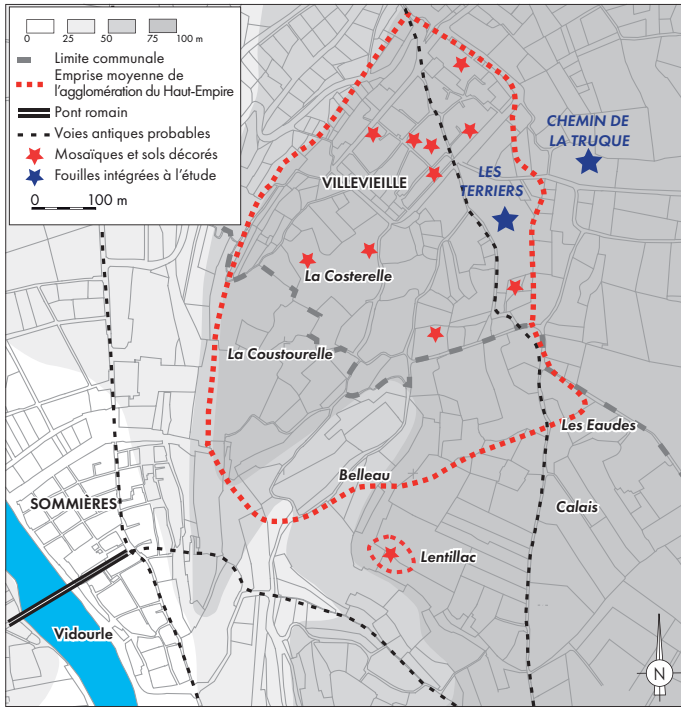
En complément du corpus monétaire issu de l'agglomération, un trésor composé de quatre *aurei* du I^{er} siècle apr. J.-C. a été découvert fortuitement à 2 km au nord de Mus, certainement en lien avec un établissement rural d'après la prospection qui a suivi cette découverte. En raison du caractère singulier de cette dernière, la seule de ce type dans la vallée du Vidourle, il a été fait le choix de l'intégrer à cette étude.

1.2. L'agglomération de Villevieille (Gard)

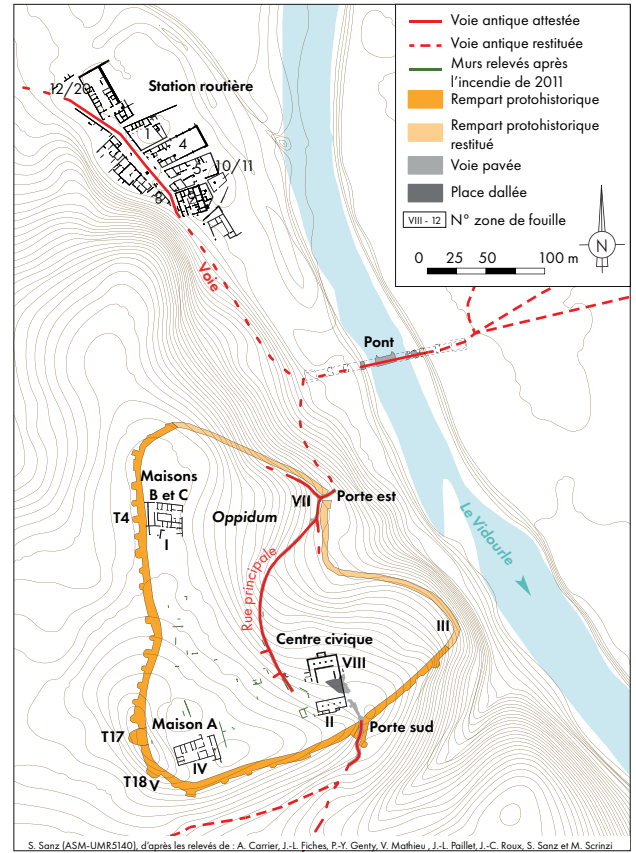
L'agglomération de Villevieille est implantée sur un plateau faiblement accidenté, incliné vers le sud-est, dominant le Vidourle à l'ouest (fig. 1). À l'occupation du Néolithique final succède un *oppidum* protohistorique occupé entre le dernier quart du VI^e et le milieu du IV^e siècle av. J.-C. Si les données d'occupation datées entre le milieu du IV^e et le II^e siècle av. J.-C. demeurent ponctuelles, un nouvel essor est observé dès le début du I^{er} siècle av. J.-C. avec un développement urbain d'importance, au sein d'une enceinte qui ceinturerait l'agglomération sur une surface comprise entre 15 et 17 ha et qui atteint son apogée dans le courant du I^{er} siècle apr. J.-C. avec une superficie de 20 à 25 ha. Deux opérations de fouille ont permis d'approcher un pan de l'évolution urbaine, offrant également une étude diachronique des monnaies. Il s'agit de la fouille programmée du quartier des Terriers, effectuée entre 1999 et 2005 par Martial Monteil et Bertrand Houix (MONTEIL 2013) et de la fouille préventive menée par Olivier Mignot en 2018 au Chemin de la Truque, dans une zone péri-urbaine (MIGNOT, MALIGNAS dir. 2020) (fig. 2).



Mus à Sauve (Gard ; SCRINZI 2018)



Emprise moyenne de l'agglomération de Villevieille au I^{er} s. ap. J.-C. (Gard ; MONTEIL 2013 : 74)



S. Sanz (ASM-UMR5140), d'après les relevés de : A. Carrier, J.-L. Fiches, P.-Y. Genty, V. Mathieu, J.-L. Paillet, J.-C. Roux, S. Sanz et M. Scrinzi. Ambrussum à Villetelle (Hérault ; SCRINZI 2023)

Fig. 2. Plans des sites étudiés (M. Scrinzi, d'après MONTEIL 2013 et SCRINZI 2018 ; 2023).

Aux Terriers, entre le deuxième et le troisième quart du 1^{er} siècle av. J.-C., la zone fouillée est progressivement urbanisée avec la construction d'îlots d'habitations, de rues et d'un espace dédié à la production de matériaux en terre cuite et de tuiles (SCRINZI *et al.* 2016). La découverte d'un coin monétaire indique la présence d'un atelier de frappe de monnaies à cette période, durant laquelle est édifié un sanctuaire présumé dans la partie occidentale de l'agglomération. *Extra-muros*, au niveau du Chemin de la Truque, une *insula* comprenant deux entités architecturales distinctes, délimitée au moins par une rue, est signalée au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

Dès l'époque augustéenne et durant le 1^{er} siècle apr. J.-C., ces deux quartiers sont embellis avec la construction d'îlots résidentiels d'un certain confort, alors qu'un pont permettant le franchissement du Vidourle au niveau de l'agglomération est bâti vraisemblablement durant le règne d'Auguste (MATHIEU, MONTEIL dir. 2011 : 250). Villevieille constitue une des principales agglomérations de la vallée du Vidourle et domine l'organisation des campagnes environnantes où se dispersent *villae*, habitats et exploitations agricoles.

L'agglomération semble décliner dans le courant du 11^e siècle et les quartiers des Terriers et du Chemin de la Truque font l'objet de récupérations de matériaux. Ces activités témoignent de l'existence de quartiers qui sont encore peuplés, mais également d'une rétraction progressive de l'agglomération jusqu'à son abandon à la fin du 11^e siècle. Bien qu'une occupation du Bas-Empire ait été décelée, elle demeure très restreinte par rapport à l'ampleur du site précédent.

1.3. L'agglomération d'Ambrussum à Villetelle (Hérault)

Au contact entre la plaine littorale et les premières collines calcaires, l'agglomération d'Ambrussum constitue un site majeur de la vallée du Vidourle et plus largement du Midi de la France, par la singularité de son aménagement et l'ampleur des travaux menés pendant plus de 40 ans par Jean-Luc Fiches (en dernier lieu, FICHES 2011b) et qui se poursuivent à l'heure actuelle (SCRINZI *et al.* 2023).

Les traces d'occupation humaine à Ambrussum remontent au Néolithique final, mais c'est durant l'âge du Fer que l'organisation du site prend une dimension urbaine. Entre la fin du 4^e et le début du 3^e siècle av. J.-C., un rempart est édifié, ceinturant l'agglomération sur 6 ha, tandis qu'une nécropole à crémation *extra muros* est établie en bordure du Vidourle. Il est évident que la fonction première de cette fortification est défensive, mais elle renforce également le sentiment d'appartenance à un même groupe humain et marque l'environnement en identifiant l'habitat comme centre de pouvoir et de richesse. Cela est appuyé par une frappe monétaire à la légende gallo-grecque *AMBIP*, propre à Ambrussum, et qui constitue un élément fort de l'autonomie

de la ville au sein du territoire des Volques Arécomiques (LE BRAZIDEC, SCRINZI 2019).

Après la conquête romaine et notamment au 1^{er} siècle av. J.-C., l'occupation du site prend de l'ampleur avec un programme de réorganisation urbaine qui touche tout l'*oppidum* et qui voit l'émergence d'un premier centre public, actuellement en cours de fouille. Dès l'époque augustéenne, ce quartier est totalement démantelé au profit d'un *forum* (SCRINZI *et al.* 2023). Au bord du Vidourle, un relais routier traversé par la voie Domitienne est établi, au même titre qu'un pont permettant à cette dernière de franchir le fleuve. Ce relais, mentionné sur différents itinéraires routiers, disposait d'un équipement destiné à l'accueil des voyageurs, à savoir des auberges, un lieu de culte, des thermes, quatre puits et une *domus* disposant d'un atelier de forge consacré à l'entretien et à la réparation des véhicules. Cet ensemble est complété par un grand bâtiment de 1000 m², qui serait réservé à la poste impériale, le *cursus publicus*.

L'implantation de ce quartier n'affecte pas l'occupation de l'*oppidum*, où plusieurs rues sont pavées et où de vastes demeures à cour intérieure, dont le plan et les décors s'inspirent des modèles urbains à la romaine, sont construites au milieu du 1^{er} siècle apr. J.-C. Elles participent cependant à la dernière phase d'occupation de la colline qui sera délaissée au début du 11^e siècle, alors que la station routière poursuit son activité jusqu'au tout début du 5^e siècle (fig. 2).

Dans le cadre de cette étude, qui bénéficie de nombreuses données publiées, nous avons sélectionné les monnaies issues des maisons A, B et C (FICHES *et al.* 1976 ; FICHES 1986), ainsi que celles du *forum* en cours de fouille et encore inédites, qui composent l'essentiel des données pour l'*oppidum*. Dans la station routière, la *domus* à la forge (zone 9, FICHES dir. 2009) et l'enclos cultuel (zone 11, FICHES *et al.* 2007) constituent les corpus de référence en attendant la fin des études sur le *cursus publicus* (FICHES 2016). L'analyse des monnaies de l'*oppidum* et de la station routière offrira ainsi une première approche croisée entre ces deux entités, unies au sein d'une même agglomération mais différentes par leur histoire et leur fonction.

2. ÉTUDES NUMISMATIQUES

Comme pour la présentation des sites archéologiques, nous évoquerons les études numismatiques en suivant le cours du Vidourle (fig. 3).

2.1. Sauve : Mus et Durfort

Concernant l'agglomération de Mus, plusieurs monnaies ont été retrouvées au 19^e siècle et l'inventaire a pu en être actualisé par Laurent Callegarin (SCRINZI 2014 :

1162-1165). Sur 61 monnaies, 34 appartiennent à la période considérée et se répartissent ainsi : une monnaie d'argent de Corinthe, une drachme de Marseille, toutes les autres monnaies étant romaines.

Sur cette agglomération gallo-romaine, précédée par un oppidum protohistorique, c'est donc essentiellement la monnaie romaine qui domine, avec de nombreux exemplaires du Haut-Empire (29). On note la présence de 4 deniers, dont 3 républicains, et on constate que les moyens bronzes

sont légèrement plus nombreux que les sesterces. On relève par ailleurs la présence d'un moyen bronze d'Othon, règne peu présent sur les sites. La monnaie la plus récente pour le Haut-Empire est un moyen bronze de Commode pour l'impératrice Crispine (fig. 3).

Cette répartition semble ainsi confirmer la période d'apogée de l'agglomération aux I^{er} et II^e siècles. Il faut toutefois noter la présence de nombreux exemplaires des III^e et IV^e siècles, attestant d'une fréquentation du site à ces époques.

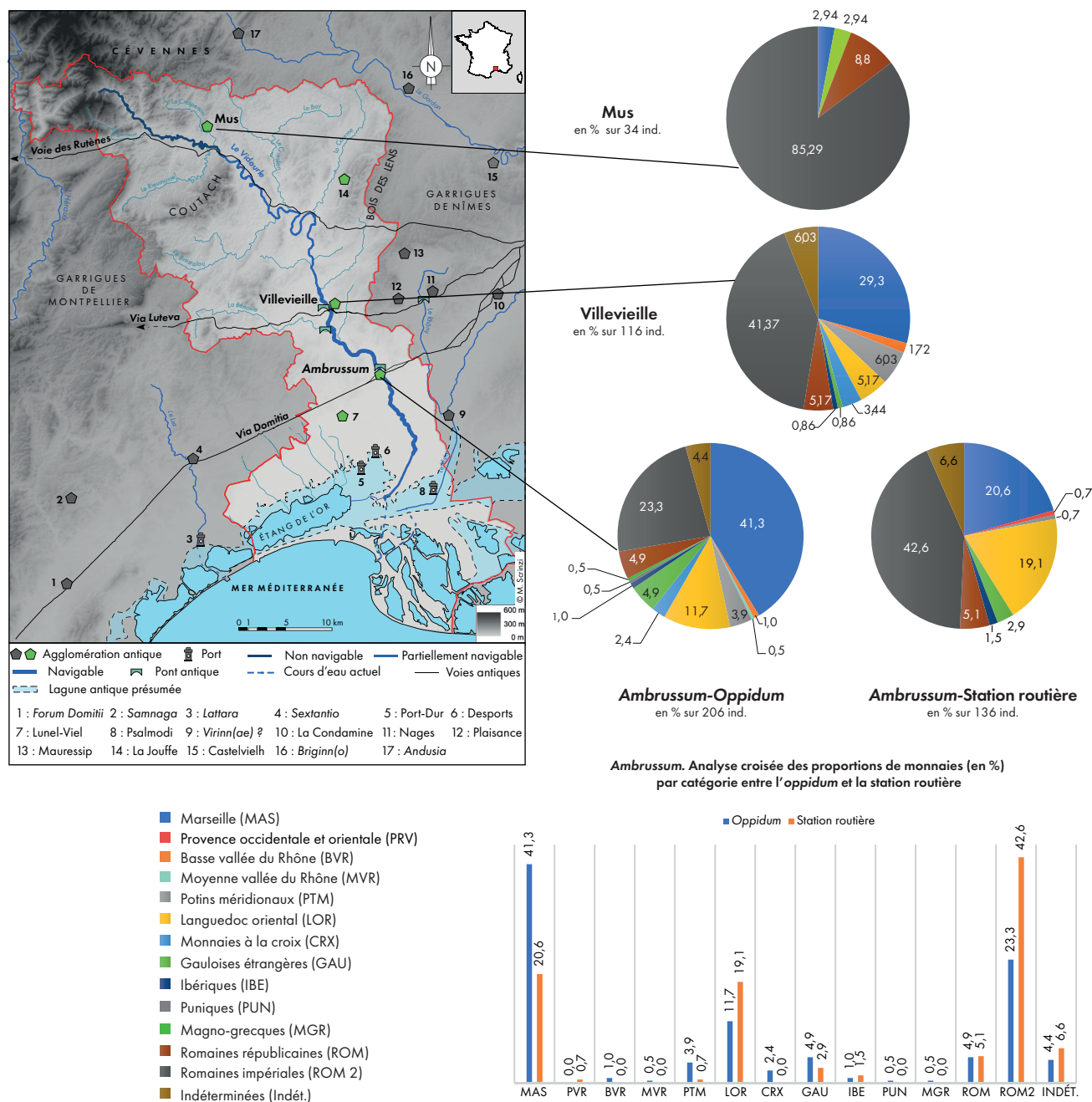


Fig. 3. Proportions des différentes catégories de monnaies à Mus, Villevieille et Ambrussum entre le I^{er} siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C. (© M. Scrinzi et M.-L. Le Brazidec).

À Durfort, un petit trésor de 4 *aurei* du 1^{er} siècle de notre ère a été découvert fortuitement en mai 2013 dans une vigne, à 2 km de Mus, trésor dont nous avons eu connaissance par la déclaration qui en a été faite, mais qui est ensuite rapidement passé en vente et dont les exemplaires ont été ainsi dispersés (SCRINZI 2014 : 191 et documentation personnelle).

Il s'agit de :

- un *aureus* de Tibère de l'atelier de Lyon (22-25 apr. J.-C.);
- un *aureus* de Claude et Néron César de l'atelier de Lyon (50 apr. J.-C.);
- un *aureus* de Néron et Agrippine de l'atelier de Lyon (55 apr. J.-C.) (fig. 4, n° 12);
- et un *aureus* de Néron de l'atelier de Lyon (57-58 apr. J.-C.).

L'*aureus* de Tibère, le plus ancien, présente une usure plus marquée alors que les trois autres, frappés entre 50 et 58, ne portent pratiquement pas de traces d'usure et semblent ne pas avoir beaucoup circulé. Ce petit dépôt pourrait avoir été enfoui avant la réforme de Néron en 64, car il ne contient que des espèces lourdes, ou bien encore à la faveur des troubles des années 68 et 69. La valeur de ces monnaies correspond à 100 deniers ou encore 400 sesterces, soit un tiers environ de la solde annuelle d'un légionnaire de l'époque. Ce dépôt pourrait constituer les économies d'un riche paysan ou la bourse d'un commerçant en déplacement, car il est notable que toutes les monnaies ont été émises par l'atelier de Lyon.

La prospection qui a suivi cette découverte a permis de retrouver des éléments du Haut-Empire attestant la présence d'un établissement dont la nature n'est pas connue. Toutefois, ces monnaies d'or viennent témoigner d'occupations méconnues dans les secteurs périphériques de l'agglomération de Mus.

Nous retiendrons également que la seule autre monnaie d'or de la vallée signalée est un *aureus* de Néron, non décrit, découvert sur le territoire d'*Ambrussum* au début du 1^{er} siècle (BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2004).

2.2. Villevieille, les Terriers

Les fouilles de l'agglomération de Villevieille et notamment du secteur des Terriers se sont déroulées principalement entre 1999 et 2005 (HOUIX, MONTEIL 2005 ; MONTEIL, RAYNAUD 2002).

La découverte exceptionnelle qui a été faite pendant ces fouilles est un coin de revers de monnaie à la croix de type dit « à la tête négroïde » (BERDEAUX-LE BRAZIDEC *et al.* 2007) (fig. 4, n° 7). Il est issu d'une zone artisanale, mais n'a pas été mis au jour dans un contexte strictement contemporain de son utilisation. Il s'agit d'un coin en bronze de forme tronconique, cassé en deux verticalement; cette cassure

n'a pu se produire qu'au cours de la frappe et donc atteste de son utilisation.

Le type de revers des monnaies à la croix dites « à la tête négroïde » est caractérisé par la présence d'un anneau, soit le type le plus fréquent de ces séries (FEUGÈRE, PY 2011 : DRC-249). Compte tenu des découvertes de ces types dans la région et de celle du coin de Villevieille, tout porte à croire que l'*oppidum* de Villevieille a pu frapper ces monnaies dans la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. et que ce type est attribuable au territoire arécomique. On retiendra également la position stratégique de l'*oppidum* de Villevieille, sur un axe de circulation ancien et au franchissement du Vidourle, et bénéficiant sans doute d'un contrôle sur les ressources en métal des Cévennes, massif dans lequel se trouvent notamment des gisements métallifères argentiques.

Les monnaies découvertes pendant ces fouilles sont au nombre de 116 (étude inédite M.-L. Le Brazidec). Sur cet ensemble, la période préaugustéenne totalise 61 exemplaires, soit 52 %, contre 48 pour la période impériale (41 %). Il faut toutefois signaler que les petits bronzes entrant dans la catégorie des « indéterminés » sont sans doute à rattacher de façon globale à la période préaugustéenne, portant ainsi sa représentation à 59 % du lot de monnaies recueillies à Villevieille. Cette présence importante est intéressante compte tenu des niveaux fouillés et donc de la durée de circulation de ces espèces.

Sur ces 116 exemplaires, nous dénombrons 16 monnaies d'argent, soit près de 14 % de l'ensemble des lots. Elles se répartissent de la manière suivante :

- 2 drachmes légères et 2 oboles de Marseille ;
- 2 oboles du Languedoc oriental ;
- 4 monnaies à la croix ;
- 4 deniers républicains ;
- 1 quinaire (Auguste) et 1 denier (Domitien) pour l'époque impériale.

La répartition des monnaies romaines figurée sur le diagramme (fig. 3) montre une nette domination des exemplaires de la période julio-claudienne.

D'autres fouilles, menées Chemin de la Truque par Olivier Mignot sur une parcelle occupée de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. à la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C. (MIGNOT, MALIGNAS dir. 2020), ont exhumé 20 monnaies avec principalement des petits bronzes de Marseille, des exemplaires des Volques Arécomiques, des potins méridionaux et, pour la période impériale, des *dupondii* de Nîmes.

2.3. L'*oppidum* d'*Ambrussum*

Nous en arrivons maintenant aux deux entités principales d'*Ambrussum*, à savoir l'*oppidum* et la station routière.

Le médaillier d'*Ambrussum* comprend actuellement (jusqu'à la campagne 2021) 1967 monnaies réparties sur l'ensemble des périodes d'occupation du site, avec une part assez importante de celles-ci couvrant la période étudiée ici, entre le I^{er} siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C.

L'*oppidum* d'*Ambrussum* a livré 150 monnaies provenant des différentes campagnes de fouilles entre 1968 et 1980 et de collections privées locales¹. La plus ancienne est un bronze grec de Naples, la plus récente un bronze de Constance II frappé à Lyon et daté de 353-354. La majorité des exemplaires appartiennent à la période préaugustéenne, témoignant de l'occupation protohistorique du site. Pour la période qui nous intéresse, on comptabilise 143 monnaies, dont la répartition, établie selon les schémas mis en place par Michel Py (Py 2006), est la suivante (fig. 3) :

- 44 exemplaires de Marseille ;
- 16 du Languedoc oriental ;
- 8 potins méridionaux ;
- 4 monnaies à la croix ;
- 6 monnaies de Gaule interne ;
- 2 monnaies ibériques ;
- 1 bronze punique (Ibiza) ;
- 1 bronze grec ;
- 8 monnaies républicaines ;
- 47 monnaies d'époque impériale ;
- 6 exemplaires indéterminés.

Sur cet ensemble, la période préaugustéenne totalise 96 exemplaires, soit 67 %, contre 47 à la période impériale jusqu'au Haut-Empire, soit 33 %. Cette présence massive est tout à fait normale, compte tenu de la durée d'occupation du site, et elle s'étend d'ailleurs dans le temps.

Sur ces 143 exemplaires, nous notons la présence d'une monnaie d'or allié et vingt d'argent (six oboles de Marseille dont trois fourrées, une obole de Nîmes, fourrée, quatre monnaies à la croix dont trois fourrées, deux monnaies avec la marque AMBP, un denier ibérique, trois deniers et deux quinaires républicains, un denier d'Auguste), soit 14 %, toutes les autres étant des bronzes.

La reprise des fouilles depuis 2016 sur l'*oppidum*, à l'emplacement du centre civique (voir en dernier lieu SCRINZI *et al.* 2023), a permis de récolter de nouvelles monnaies, au nombre de 181, dont 63 appartiennent aux contextes d'étude. Elle se répartissent de la façon suivante (fig. 3) :

- 41 exemplaires de Marseille ;
- 8 du Languedoc oriental ;
- 2 de la Basse vallée du Rhône ;
- 1 de la Moyenne vallée du Rhône ;

1. On trouvera une première analyse d'ensemble des monnaies provenant de l'*oppidum* dans FICHES, MATHIEU 2002 : 524. L'analyse portait alors sur 141 exemplaires.

- 1 monnaie à la croix ;
- 4 monnaies de Gaule interne ;
- 2 monnaies républicaines ;
- 1 monnaie d'époque impériale ;
- 3 exemplaires indéterminés.

On note la prédominance des monnayages de Marseille, avec une part importante d'oboles (25) dont certaines formant sans doute le contenu d'une bourse éparpillée, loin devant les monnaies romaines, républicaines et du Haut-Empire, ainsi que des monnaies du Languedoc oriental (Nîmes), catégorie qui arrive logiquement devant les autres. D'ailleurs, les fouilles ont livré deux nouveaux exemplaires du petit bronze, à la marque gallo-grec AMBP (fig. 4, n° 6), daté du dernier quart du II^e s. siècle av. J.-C. (LE BRAZIDEC, SCRINZI 2019). Cette frappe monétaire entre dans le cadre des monnayages autonomes sur le territoire des Volques Arécomiques, à vocation d'usage local ou de proximité et à forte influence massaliote pour le style et la métrologie. Ces monnaies ont pu circuler pendant plusieurs décennies, comme c'est le cas de l'exemplaire trouvé dans les fouilles de 2019 (n° 63), dans un contexte daté du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

Globalement pour l'*oppidum*, les contextes allant du I^{er} siècle av. au II^e siècle apr. J.-C. sont marqués par la forte présence des monnayages massaliotes, que l'on voit perdurer dans le temps.

2.4. La station routière d'*Ambrussum*

Sur les différentes structures fouillées de la station routière, nous pouvons en retenir principalement deux, dont l'occupation couvre la période d'étude : la zone 11, correspondant à un enclos cultuel, et la zone 9, qui se trouve être une *domus*, disposant d'une forge. Ces deux zones ont fait l'objet de publications, avec des études numismatiques très détaillées auxquelles on pourra se reporter (FICHES *et al.* 2007 ; FICHES dir. 2009) (fig. 3).

2.4.1. L'enclos cultuel (zone 11)

Au cours du I^{er} siècle av. J.-C., les traces d'un culte à proximité du Vidourle se manifestent, certainement en bordure d'un enclos fossoyé par la présence d'une zone de foyers accompagnés de dépôts de vases votifs, de monnaies, de fibules et d'offrandes alimentaires. Ce n'est que quelques décennies après la création de la station routière, vers 30 av. J.-C., que ces pratiques se poursuivent dans le cadre d'un enclos bâti, érigé autour d'un autel, à l'époque médio-augustéenne, et agrandi vers 25 apr. J.-C. Les dépôts votifs, dont la nature évolue (disparition des fibules, apparition d'autels votifs, puis de lampes), se poursuivent après

le délabrement de l'enceinte jusqu'à la fin du I^{er} siècle. Ce lieu de culte original, certainement en rapport avec le fleuve voisin, a pu accueillir au moins une divinité du panthéon romain, la Fortune.

Les monnaies offertes dans le cadre de pratiques rituelles sont au nombre de 87 (FICHES *et al.* 2007 : 87-93) et comportent une part importante d'exemplaires en argent ; elles se répartissent (fig. 3) de manière assez équitable entre les monnayages de Marseille, ceux du Languedoc oriental et les frappes romaines, de la République et du I^{er} siècle. On note également la présence de deux as ibériques et d'un bronze VERCA attribué aux Arvernes. Les monnaies des Volques Arécomiques et de Nîmes sont particulièrement bien représentées avec plusieurs séries : oboles avec NA, division d'argent VOLC, bronzes au personnage en toge, bronzes à l'aigle et semis à la *Salus* de la colonie de Nîmes, ce qui en fait une spécificité marquée de ce contexte cultuel, peut-être du fait d'une sélection particulière.

La monnaie la plus ancienne est un moyen bronze de Marseille, tandis que les plus récentes correspondent à des as de Claude I^{er}, qui se rencontrent dans la phase finale d'occupation, soit le dernier quart du I^{er} siècle, alors que les monnaies contemporaines des règnes des Flaviens font totalement défaut. On constate des décalages pouvant aller jusqu'à 50 ans entre la date d'émission et l'offrande, donnant ainsi une idée de la durée de circulation.

2.4.2. La *domus* (zone 9)

Occupée durant les deux premiers siècles de notre ère (25-175), la maison à la forge de la zone 9 a livré de nombreuses données nouvelles pour cette période [mobiliers céramiques, verre, petits objets et outillage, monnaies ; faunes (vertébrés, mollusques et ichtyofaune) ; données environnementales]. Elle est aussi remarquable par la place qu'elle occupe dans un quartier dédié à l'accueil des voyageurs plus qu'à l'habitat de la population locale, par son architecture, organisée à l'origine autour d'un espace central à *compluvium*, et pour avoir abrité par ailleurs des activités métallurgiques liés à la charronnerie.

La *domus* a livré 50 monnaies (BERDEAUX-LE BRAZIDEC 2009), comprenant :

- 10 bronzes et un potin préaugustéens : 5 de Marseille au taureau cornupète (M636, M739, M741, M751) dont un moyen bronze (M742) ; un de Nîmes au sanglier (M737) ; un des Volques Arécomiques au personnage en toge (M743) ; un d'*Antipolis* (M756) ; un attribué aux Nerviens (M624) ; un illisible (M645) ; un potin « au long cou » (M708).
- 5 monnaies de la République : 3 deniers (M623, M729, M750), un quinaire (M748) et un *dupondius* de Lyon à la proue (M754).

- 17 monnaies augustéennes : un denier fourré (M644), 2 quinaires (M705, M740) et un *quadrans* (M638) d'Auguste ; 13 *dupondii* de Nîmes au crocodile, du type I, série b (M637, M710, M728, M740, M746, M753) dont un contremarqué (M752), du type III (M747, M749, M755) ou de type indéterminé (M707, M709), voire incertain (M653).
- 9 autres d'époque julio-claudienne : 2 as d'Auguste sous Tibère (M633, M738), un as au type *Divus Augustus Pater* (M648), 3 as de Caligula pour Agrippa (M649, M650, M727), un *dupondius* de Germanicus (M711) et 2 as de Claude I (M619, M634).
- 6 monnaies des Antonins : un as de Trajan (M647), un denier (M646), un sesterce (M632) et un *dupondius* d'Hadrien (M757), un as d'Antonin pour Marc Aurèle (M715) et un as d'Antonin (M641).
- 4 as ou *dupondii* frustes du I^{er} au II^e siècle (M629, M639, M744, M745).

Ces monnaies se répartissent sur l'ensemble de la maison (sauf deux espaces qui en sont dépourvus) et sur cinq états différents, ce qui nous permet d'appréhender la durée de circulation de certains exemplaires, parfois très longue, comme c'est le cas pour un denier républicain de la fin de I^{er} siècle av. J.-C. rencontré dans l'État, daté de 50-75.

Ce denier est d'ailleurs la monnaie la plus ancienne, alors que la plus récente, datée précisément des années 155-156, a été émise par Antonin. On doit toutefois encore signaler l'absence de monnaies des règnes de Néron et des Flaviens, ce fait étant récurrent sur les sites régionaux (BERDEAUX-LE BRAZIDEC, PELLECUER 2004 : 122-124) et ayant déjà été observé pour l'enclos cultuel.

Si on compare les répartitions des monnaies appartenant aux états du I^{er} siècle pour les maisons de l'*oppidum* et la *domus* de la station routière, on constate des profils à peu près similaires, avec une majorité de monnaies romaines et la présence encore marquée des monnayages de Marseille et du Languedoc oriental, mais une absence des monnaies républicaines sur l'*oppidum*, ce qui rend le lot monétaire de la *domus* un peu plus varié, avec une monnaie de Provence également. Les quantités sont également assez proches.

CONCLUSIONS

Ce rapide aperçu de la dynamique monétaire au cœur de la vallée du Vidourle permet de dégager plusieurs observations communes (fig. 4) :

- des monnayages préaugustéens qui perdurent, avec parfois le constat de circulations très longues, jusqu'à la fin du II^e siècle ;
- une absence marquée des monnayages des règnes de Néron et des Flaviens, alors même que les périodes

correspondantes constituent souvent des marqueurs particulièrement dynamiques sur les sites concernés ; — une particularité dans le domaine culturel, avec une présence plus massive des monnayages locaux.

Il convient de noter que deux agglomérations du territoire arécomique, *Ambrussum* et Villevieille, frappent ou font frapper leurs propres monnaies aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C., marquant ainsi leur autonomie territoriale, à des degrés différents toutefois : le type de monnaie à la croix « à la tête négroïde » découvert à Villevieille est largement diffusé, alors que les bronzes AMBP d'*Ambrussum* ne sont connus qu'au sein de cette agglomération.

C'est aussi sans doute pour cette période préaugustéenne, pendant le premier siècle de la provincialisation, que nous avons le plus à apprendre, avec les contours des grandes lignes de la circulation monétaire qui se dessinent pour le territoire

arécomique. En effet, en reprenant les données regroupées dans les différents travaux de M. Py (Py 2006 et 2015) et les nôtres, nous pouvons voir l'évolution des monnayages : à la longue hégémonie marseillaise des III^e et II^e siècles av. J.-C., succède une période recouvrant une pluralité de provenances, dans laquelle se dégagent en particulier les monnaies du Languedoc oriental, mais où peinent encore à se distinguer les exemplaires romains, qui demeurent à un faible niveau dans la circulation. On y trouve également quelques monnaies de Gaule continentale et quelques autres ibériques. La diversification du numéraire vient ainsi témoigner de la monétarisation des sites, la monnaie devenant d'usage courant, notamment les espèces de bronze. M. Py estime à ce sujet que « ce développement de l'économie monétaire a été soutenu par Rome qui, en tolérant ou en favorisant les frappes locales – et notamment nîmoises –, a contribué à rompre le monopole de Marseille en Languedoc oriental. »

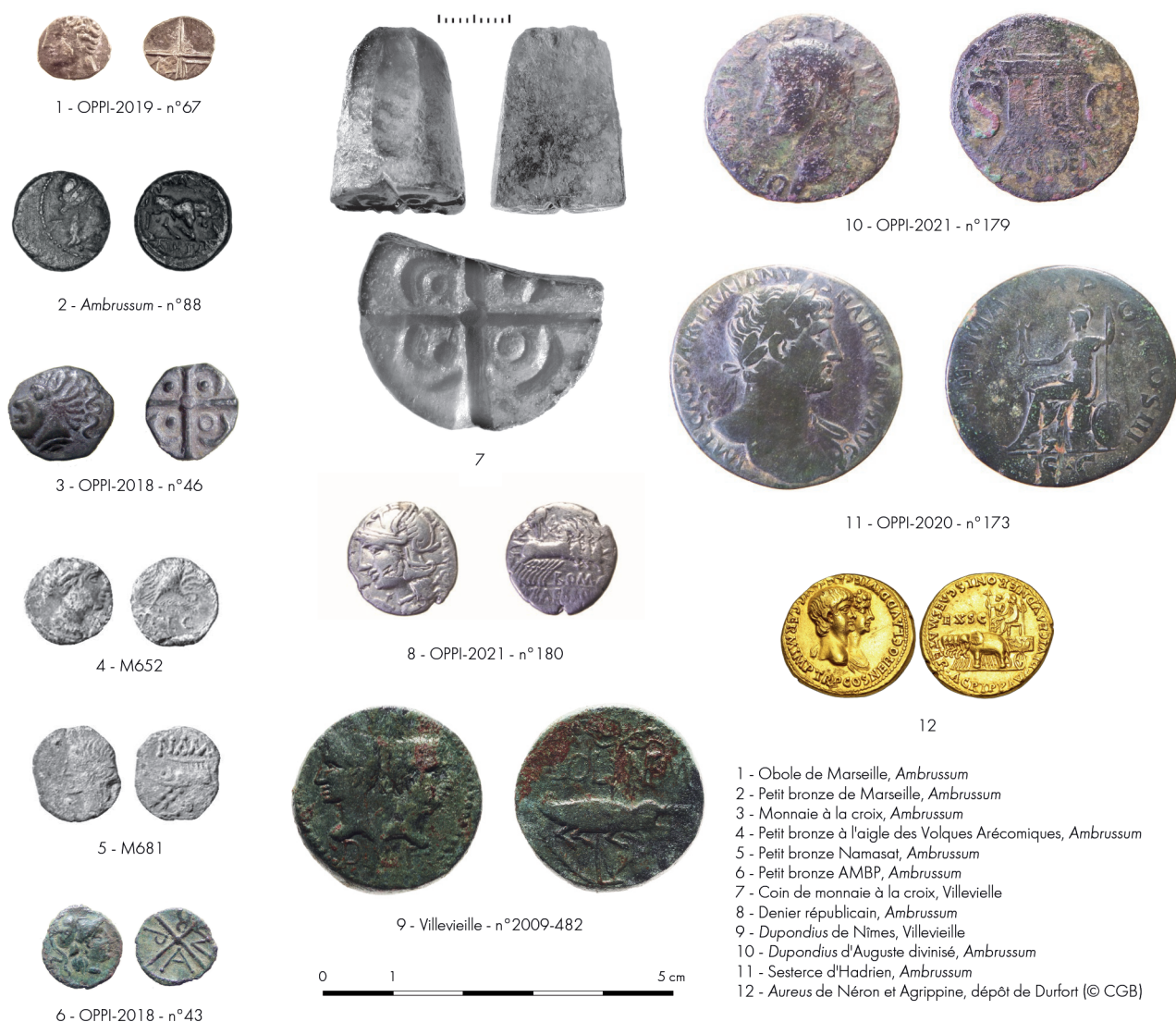


Fig. 4. Planche synthétique des monnaies de la vallée du Vidourle entre le I^{er} siècle av. et le I^{er} siècle apr. J.-C. (Clichés : Ch. Gourillon, J.-L. Fiches, M. Py, planche : M. Scrinzi).

(Py 2015 : 302), une monétarisation qu'il met également en parallèle du développement du commerce et de l'artisanat.

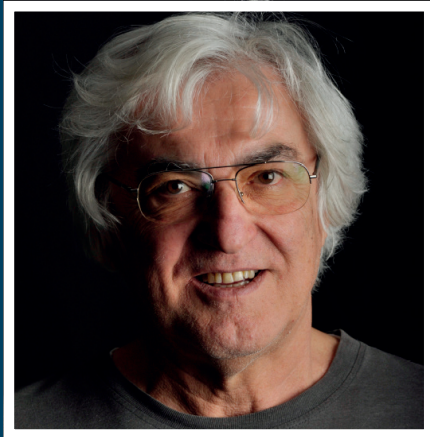
Pour le début de la période impériale, le nombre de monnaies romaines va croître progressivement mais sans toutefois effacer les monnayages locaux, qui perdurent dans la circulation, en venant sans doute également pallier le manque de petit numéraire du système monétaire romain. Les monnaies romaines ne sont toutefois pas toujours présentes, certains règnes paraissant sous-représentés (Néron et les Flaviens en particulier). Les exemplaires des Antonins sont bien représentés, avec une majorité de bronzes, les monnayages d'argent étant nettement moins fréquents. Quant à l'or, il n'apparaît que rarement, en découverte isolée comme à *Ambrussum*, ou en dépôt à Durfort.

Le principal enseignement des fouilles des différents sites évoqués tient à la stratigraphie qui nous renseigne sur la durée de circulation des espèces et laisse entrevoir de très longues circulations des monnaies préaugustéennes, avec par ailleurs un décalage marqué entre les états et les monnaies contemporaines, un constat qu'il conviendra d'affiner par de nouvelles observations.

BIBLIOGRAPHIE

- BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L. 2004. « Un aureus anciennement découvert à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault) ». *Bulletin de la Société française de Numismatique*, avril : 67-68.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L. 2009. « Monnaies et circulation monétaire », in : FICHES (dir.) *Une maison des 1^{er} et 1^{er} siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9, 1995-1999*. Lattes, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 26 : 171-181.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L. & PELLECUER C. 2004. « Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2004. Monnaies des fouilles 1983-1999 de la villa des *Prés-Bas* à Loupian (Hérault) ». *Archéologie en Languedoc*, 28 : 121-142.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L., HOUX B., MONTEIL M. & PY M. 2007. « Un coin de monnaie à la croix découvert à Villevieille (Gard) ». *Cahiers Numismatiques*, 171 : 13-33.
- BERGER J.-F., FICHES J.-L. & GAZENBEEK M. 2004. La gestion du risque fluvial à *Ambrussum* durant l'antiquité par les riverains du Vidourle. In : BURNOUF J., LEVEAU P. (dir.), *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes* : 419-435. Actes du colloque PEVS/SEED, 8-10 avril 2002, Paris.
- BLETRY S. & FERRAND M. 2002. « Mus - Sauve (Gard) », in : FICHES J.-L. (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc Roussillon, Projet collectif de recherches (1993 - 1999)*. Lattes, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 14 : 684-694.
- DURAND-DASTES F., FAVORY F., FICHES J.-L., VAN DER LEEUW S., MATHIAN H., PUMAIN D., RAYNAUD CL. & SANDERS L. 1998. *Des oppida aux métropoles*. Paris : Économica.
- FAVORY F., RAYNAUD CL. & OURIACHI M.-J. 2014. « Habitat et parcellaires d'une microrégion languedocienne : la *Litoraria* antique et médiévale ». *Agri centuriati, International Journal of Landscape Archaeology*, 11 : 83-114.
- FAVORY F., RAYNAUD CL. & OURIACHI M.-J. 2021. De Nîmes à *Sextantio* : voies, peuplement et paysages littoraux de l'Antiquité au Moyen Âge. In : RAYNAUD CL. (dir.), *Voies, réseaux, paysages en Gaule* : 119-137. Actes du colloque en hommage à Jean-Luc Fiches (Pont du Gard, juin 2016). Montpellier, Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 49.
- FEMINIER G. 1885 « Recherches archéologiques sur la ville de Mus (Sauve) ». *Mémoires de la Société scientifique et littéraire d'Alais* : 77-112.
- FEUGÈRE M. & PY M. 2011. *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530 - 27 av. notre ère)*. Montagnac-Paris : Éditions Monique Mergoïl & Bibliothèque nationale de France.
- FICHES J.-L. 1986. *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle - Hérault). La fouille du secteur IV, 1976-1980*. Paris : Documents d'Archéologie française, 5, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme.
- FICHES J.-L. (dir.) 1989. *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire. La fouille du quartier du Sablas (Villetelle, Hérault) 1979-1985*. Paris : Monographie du CRA n° 2.
- FICHES J.-L. 2007. *Ambrussum, une étape de la voie Domitienne*. Montpellier : Les Nouvelles Presses du Languedoc, 2^e édition.
- FICHES J.-L. (dir.) 2009. *Une maison des 1^{er} et 1^{er} siècles dans l'agglomération routière d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) : fouille de la zone 9, 1995-1999*. Lattes : Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 26.
- FICHES J.-L. 2011a. Villetelle, Hérault et Gallargues-le-Montueux, Gard. Pont d'*Ambrussum*. In : BARRUOL G., FICHES J.-L., GARMY P. (dir.), *Les ponts routiers en Gaule romaine : 293-316*. Actes du colloque tenu au Pont du Gard du 8 au 11 octobre 2008. Montpellier, Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 41.
- FICHES J.-L. 2011b. « *Ambrussum* (commune de Villetelle) : quatre décennies de recherches archéologiques ». *Études héraultaises*, 41 : 15-28.
- FICHES J.-L. 2016. « À propos de la politique routière de l'État romain : l'apport des fouilles d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault) », in : COLLEONI F. (dir.), *Stations routières en Gaule romaine. Architecture, équipements et fonctions*. Paris, *Gallia*, 73.1 : 1327.
- FICHES J.-L., FENOUILLET M. & WUJEK CH. 1976. *Sept ans de recherches à Ambrussum, oppidum relais de la voie Domitienne (1968-1974)*. Caveirac : A.R.A.L.O, Cahier n° 4.
- FICHES J.-L. & MATHIEU V. 2002. « *Ambrussum*, Villetelle (Hérault) », in : FICHES J.-L. (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines du Languedoc-Roussillon, tome II*. Lattes, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 14 : 521-557.
- FICHES J.-L., BARBERAN S., BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L., CHABAL L., GAFA R., GARDEISEN A., GAZENBEEK M., MATHIEU V. & ROVIRA N. 2007 « Un enclos cultuel sur la berge du Vidourle *Ambrussum* (Villetelle, Hérault) ». *Revue archéologique de Narbonnaise*, 40 : 47-116.
- GANDINI C., FAVORY F. & NUNINGER L. (dir.) 2012. *Settlement Patterns, Production and Trade from the Neolithic to the Middle Ages. ARCHAEDYN, Seven Millennia of Territorial Dynamics*. Final Conference, University

- of Burgundy, Dijon, 23-25 June 2008. Oxford: BAR International Series 2370.
- HOUIX B., MONTEIL M. avec BERDEAUX-LE BRAZIDEC M.-L., HERVÉ M.-L., FOREL B., MARCHAND G., RIEUNIER P. & TOSNA D. 2005. *Document Final de Synthèse. L'agglomération antique de Villevieille (Gard). Quartier cadastral dit « Les Terriers »*. Rapport de fouille 2005.
- LE BRAZIDEC M.-L. & SCRINZI M. 2019. « Deux nouveaux exemplaires de "l'obole AMBR" découverts sur l'oppidum d'Ambrussum à Villetelle (Hérault) ». *Bulletin de la Société française de Numismatique*, décembre : 346-355.
- MATHIEU V., MONTEIL M. avec la coll. de ASPORD-MERCIER S., CHAZALY B., FABRE G., LHOMME D., PELLÉ R. & PISKORZ M. 2011. Sommières, Gard. Pont sur le Vidourle. In: BARRUOL G., FICHES J.-L., GARMY P. (dir.), *Les ponts routiers en Gaule romaine: 233-252*. Actes du colloque tenu au Pont du Gard du 8 au 11 octobre 2008. Montpellier, Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 41.
- MIGNOT O., MALIGNAS A. (dir.), avec la coll. de LE BRAZIDEC M.-L., BUFFAT L., CANILLOS T., CHAZELLES C.-A. (DE), GAGNOL M., GARCIA-DALMAU C., KIELB-ZAARAOUI M. & RENAUD A. 2020. *Villevieille (34), Fenêtre sur l'agglomération antique de Villevieille. Le Chemin de la Truque*. Montpellier: Rapport final d'opération de fouille archéologique, Mosaiques Archéologie, 2 vol. SRA Occitanie.
- MONTEIL M. 2013. « Sommières et Villevieille de la Préhistoire à la fin de l'époque antique », in: ASPORD-MERCIER S. (dir.), *Sommières, histoire urbaine et monumentale d'une place forte en Languedoc oriental*. Arles, Éditions Errance-Actes sud: 57-88.
- MONTEIL M. & RAYNAUD CL. 2002. « Villevieille, Sommières (Gard) », in: FICHES J.-L. (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines du Languedoc-Roussillon, tome II*. Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14: 632-650.
- PY M. 2006. *Les monnaies préaugustéennes de Lattes et la circulation monétaire protohistorique en Gaule méridionale*. Lattes: Lattara 19.
- PY M. 2015. ANAGIA. *Les oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*. Montpellier: Presse universitaire de la Méditerranée, Collection Mondes anciens.
- SCRINZI M. 2014. *Archéologie de la vallée du Vidourle. Dynamique spatio-temporelle du peuplement de l'âge du Fer à l'an Mil*. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'université Paul Valéry, Montpellier 3.
- SCRINZI M. 2015. « Spatio-temporal analysis of settlements from the Iron Age to the High Middle Ages in the south of France: the Vidourle valley ». *Antiquity, Project Gallery*, vol. 89, issue 346. <http://antiquity.ac.uk/projgall/scrinzi346>
- SCRINZI M. 2016. « Peuplement et territoire dans la vallée du Vidourle durant l'âge du Fer (VII^e – II^e s. av. J.-C.) », in: CHAZELLES C.-A. (DE), SCHWALLER M. (dir.), *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Lattes, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, Hors-série n° 7: 367-391.
- SCRINZI M. 2018. « Peuplement d'un arrière-pays méditerranéen durant l'Antiquité (fin du II^e s. av. J.-C. – VI^e s. apr. J.-C.): la haute vallée du Vidourle ». *Cahiers du Haut Vidourle*, 28: 2-38.
- SCRINZI M. 2021. La vallée du Vidourle: des voies de circulation fluvio-lagunaires entre Cévennes et Petite Camargue durant l'Antiquité (I^{er} s. av. – VI^e s. apr. J.-C.). In: RAYNAUD CL. (dir.), *Voies, réseaux, paysages en Gaule*: 319-331. Actes du colloque en hommage à Jean-Luc Fiches, Pont du Gard, juin 2016. Montpellier, Supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 49.
- SCRINZI M., HOUIX B., MONTEIL M., PASCAL Y., POMARÈDES H., RASCALOU P. & RAUX A. 2016. « L'artisanat potier et tuilier dans la vallée du Vidourle durant l'Antiquité (I^{er} s. av. J.-C. – VI^e s. apr. J.-C.): apports documentaires de fouilles et prospections récentes ». *Revue archéologique de Narbonnaise*, 49: 275-311.
- SCRINZI M. & HOUIX B. 2017. Le Vidourle, un axe économique languedocien entre Cévennes et Méditerranée durant l'Antiquité (I^{er} s. av. – V^e s. apr. J.-C.). In: *Société française pour l'étude de la céramique antique en Gaule*: 153-176. Actes du Congrès de Narbonne. Marseille.
- SCRINZI M., CABALLERO N., FAISANDIER C., CONTERIO-GARCIA M., LE BRAZIDEC M.-L., MANNIEZ Y., MATHIEU V., MIGNOT O., MONTECINOS A., NODOT V., PIGUET N., RAYMOND C., RENAUD A., ROVIRA N., SANZ-LALIBERTÉ S. & VAUXION O. 2023. « En Languedoc, au cœur de l'Ambrussum antique ». *Archéologia*, 616: 48-55.
- VAN DER LEEUW S., FAVORY F. & FICHES J.-L. (dir.) 2003. *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscales sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes*. Paris: Monographies du CRA, 27.



ACTES DES 42^{es}
RENCONTRES INTERNATIONALES
D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE
NICE CÔTE D'AZUR

DYNAMIQUES DES PEUPELEMENTS, DES TERRITOIRES ET DES PAYSAGES

Bilan et perspectives en archéologie spatiale,
hommages à Jean-Luc Fiches

Settlement, territory and landscape dynamics: Assessment and prospects in spatial archaeology, tribute to Jean-Luc Fiches

Les 42^{es} Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire se sont attachées à dresser un bilan des recherches en archéologie spatiale en hommage à Jean-Luc Fiches, disparu brutalement en 2012. Directeur de Recherches au CNRS, il fut, de 1987 à 1998, directeur-adjoint du Centre de Recherches Archéologiques, devenu l'UMR CEPAM. En explorant les avancées récentes de ce champ de recherche, les contributions rassemblées au sein de cet ouvrage dressent, dans leur diversité, un panorama des données, méthodes et concepts mobilisés pour l'étude des dynamiques des peuplements, des territoires et des paysages. Ce faisant, ils mettent en lumière le caractère pionnier des travaux de Jean-Luc Fiches et la vitalité de son héritage intellectuel.

The 42nd International Meetings of Archaeology and History aimed to present the state of the art of research in spatial archaeology in tribute to Jean-Luc Fiches, who died suddenly in 2012. As Director of Research at the CNRS, he directed the Centre de Recherches Archéologiques from 1987 to 1998, which later became the UMR CEPAM. By exploring recent advances in this field of research, the papers gathered in this book provide, in their diversity, an overview of the data, methods and concepts used to study the dynamics of settlement, territories and landscapes. In so doing, they highlight the seminal work of Jean-Luc Fiches and the vitality of his intellectual legacy.

L'illustration de couverture est un montage constitué, de haut en bas et de gauche à droite, des éléments suivants :

1. Capture d'écran de l'interface ©NetLogo du modèle ROMCLIM (RDMed). Nicolas Bernigaud (CEREGE UMR 7330, AMU).
2. Campagne d'acquisition LIDAR autour de l'Étang de Mauguio (Hérault), 2006, ATIP Lidor (UMR 6249). Cliché Laure Nuninger, CC-BY-NC-SA.
3. Extrait du manuscrit *Thalamus* (vers 1295), cote H 119, Bibliothèque universitaire historique de médecine, Université de Montpellier, Montpellier. Crédits photographiques SCDI de Montpellier – Service photographique.
4. Jean-Luc Fiches en décembre 2010. Cliché Pierre Salles.
5. Visualisation d'un MNT Lidar, Forêt de Chailluz (Besançon, Doubs), 2010, LIEPPEC (UAR 3124). Laure Nuninger, CC-BY-NC-SA.
6. Autel funéraire de *Caius Coelius Sestertius* et de *Caius Coelius Felix* provenant de Callian (Var). Cliché Marie-Jeanne Ouriachi, 2018.
7. Répartition des autels à décor de rinceaux dans la cité de Nîmes. Jean-Luc Fiches, Madeleine Sintès-Aïoutz (CNRS-CRA) : Fiches J.-L., Arts et pratiques funéraires des élites dans la cité des Volques arécomiques. In : Cébeillac-Gervasoni M. et al. éd., *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contextes, textes, images (I^{er} s. av. J.-C. - III^e s. ap. J.-C.)*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, CRCA, Collection ERGA - 7, 2004, 403-421.
8. Prospections archéologiques à Fréjus (Var). Cliché Frédérique Bertoncello, 2014.

Prix : 40 €

ISSN : 2402-6220
ISBN : 2-904110-65-8

